

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ROMANES

**Le thème de la maternité dans la littérature française moderne sur
l'exemple de *Ma mère avait ce geste* d'Alain Rémond et d'*Une Femme*
d'Annie Ernaux**

The theme of motherhood in modern French literature on
the example of *My mother had this gesture* by Alain Rémond and *The*
Woman by Annie Ernaux

(MÉMOIRE DE LICENCE)

Auteur : Sára Gajdošíková

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

OLOMOUC 2023

Philologie française

Je déclare que ce mémoire de licence est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

À Olomouc, le Signature :

Je voudrais remercier le directeur de ce mémoire, Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., pour sa disponibilité, sa patience et tous ses conseils qui m'ont aidé à trouver des solutions pour avancer.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	6
1. RÔLE DE LA MATERNITÉ.....	8
2. LES ÉCRIVAINS ET LEURS DIFFÉRENTS REGARDS SUR LA FIGURE MATERNELLE DANS LA LITTÉRATURE.....	11
2.1 La figure maternelle dans la littérature française au 19 ^e siècle	12
2.2 La figure maternelle dans la littérature française au 20 ^e siècle	14
2.2.1 Mère désillusionnée.....	14
2.2.2 Résistance à la mère.....	15
2.2.3 Deux visages de la mère	16
2.2.4 Mère adorée	17
2.3 La figure maternelle dans la littérature française au 21 ^e siècle	18
3. PRÉSENTATION D'AUTEURS : ALAIN RÉMOND, ANNIE ERNAUX.....	22
3.1 Alain Rémond (1946)	22
3.1.1 Œuvres	22
3.2 Annie Ernaux (1940).....	23
3.2.1 Œuvres et succès.....	24
3.2.2 Le récit de filiation.....	25
4. LA MATERNITÉ CHEZ ALAIN RÉMOND	26
4.1 <i>Chaque jour est un adieu</i> et la figure maternelle	26
4.2 Analyse de l'œuvre <i>Ma mère avait ce geste</i>	27
4.2.1 Relation avec un village natal	28
4.2.2 Souvenirs perdus	28
4.2.3 Une perception de la mère et son caractère	29
4.2.4 Mère et son attitude envers sa maladie	31
4.2.5 Le père et son influence sur l'enfance de l'auteur	32
4.2.6 Rêves inaccomplis de la mère	33

5. LA MATERNITÉ CHEZ ANNIE ERNAUX	35
5.1 Analyse de l'œuvre <i>Une Femme</i>	35
5.1.1 Histoire à partir de la vie d'Annie Ernaux	36
5.1.2 Caractère double de la mère	36
5.1.3 Conditions défavorables de la mère depuis l'enfance	38
5.1.4 Renversement du comportement de la mère	40
6. COMPARAISON DES MÈRES DANS <i>MA MÈRE AVAIT CE GESTE ET UNE FEMME</i>	43
6.1 Les traits caractéristiques	43
6.2 Les problèmes et leur solution	43
6.3 Les goûts, la maladie	44
6.4 Alcoolisme dans la famille	45
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	50
SITOGRAFIE	51
ANNOTATION	53

INTRODUCTION

La maternité est une fonction, un état propre d'une femme qui est difficile à décrire sans l'éprouver. L'image de la femme s'est développée au cours des siècles et avec eux, leur rôle de la mère. Écrire sur la maternité nous permet de réfléchir et de penser à la responsabilité que représente le fait d'avoir quelqu'un sans défense qui est dépendant de nous. Les œuvres sur la maternité nous présentent une image objective de la réalité de la vie quotidienne et des rituels. Nous allons nous concentrer exactement sur les œuvres appartenant à cette thématique.

Dans ce travail de licence, nous allons nous intéresser à un rôle de la femme qui naît quand elle devient une mère. Pour cela, nous allons analyser deux œuvres de la littérature française moderne, l'une écrite par Alain Rémond, qui s'intitule *Ma mère avait ce geste* et la seconde *Une femme* d'Annie Ernaux. Les héroïnes de ses romans sont des femmes venant des conditions défavorables et s'efforcent d'améliorer la vie de leurs enfants. Pour y parvenir, elles utilisent tous leurs pouvoirs, chacune d'une manière différente.

En premier lieu, nous allons expliquer le concept de la maternité. Ensuite, nous allons étudier le rôle de la mère en général, ce qu'il implique, et la liaison importante et inévitable entre la mère et l'enfant. En plus, nous allons aborder le rôle de la femme qui se transforme en acquérant le rôle d'une mère. Pour continuer, dans un versant plus littéraire, nous allons observer les différents regards des auteurs sur la figure maternelle à travers ses propres expériences. L'étude se concentrera sur la période du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Nous allons également relever les relations distinctes entre les auteurs et leur mère, où quelques-uns vont la représenter de manière très positive, les autres l'exprimant comme une mère désillusionnée, tyrannique ou attirant la honte. Puis, nous allons présenter les auteurs clés de notre mémoire, Alain Rémond et Annie Ernaux, leurs œuvres et succès.

En deuxième lieu, la partie pratique se reposera sur l'étude des histoires des écrivains choisis. Ensuite, nous allons étudier le profil des deux héroïnes, leur comportement envers leurs proches, leurs conditions de la vie, leur maladie et leur attitude envers elles. Nous allons également retrouver le rôle masculin dans au sein d'une famille, de l'enfance, d'un souvenir.

En dernier lieu, la dernière partie portera sur la comparaison des deux mères en quelques traits significatifs : le caractère, les problèmes et leurs solutions, leurs goûts, les maladies et finalement le thème de l'alcoolisme.

L'objectif de cette thèse est alors de décrire ces deux protagonistes le plus clairement

possible. Il est nécessaire de démontrer un rôle difficile d'une mère dans la société qu'elle est obligée d'accomplir sans acceptation des circonstances dans lesquelles elle se trouve.

1. Rôle de la maternité

Si nous devons définir le concept de maternité, nous rencontrerions probablement différentes explications. Chaque mère perçoit la maternité d'une manière différente. Malgré le fait qu'il s'agisse d'un terme simple, il a une signification beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît à première vue. Beaucoup de gens peuvent penser qu'il ne s'agit que d'un simple rôle, où les actions individuelles sont constamment répétées. Les mères oublient souvent la magie que la maternité apporte à leurs tâches quotidiennes. Cela provient principalement de l'épuisement, de la colère, de l'insécurité et du sentiment de solitude que peuvent ressentir les mères lors de la réalisation de ces tâches, de sorte qu'elles trouvent souvent la garde des enfants moins amusante que les pères. Cependant, elles ne se rendent pas compte que chaque moment avec leur enfant est unique et ne se répétera jamais.

La maternité n'est pas facile à définir avec précision, principalement parce qu'elle a de nombreuses formes et comprend une infinité de sentiments. Nous pouvons expliquer un terme de maternité comme « *un état, qualité de mère* » ou bien « *un lien de droit entre une mère et son enfant* »¹. Elle représente la joie et la tristesse, l'énergie et l'épuisement, l'espoir et le désespoir. La maternité est un terme qui décrit la position d'une mère, c'est-à-dire l'une des personnes les plus importantes, exigeantes et en même temps responsables. Comme le reste, la maternité a dû évoluer. Grâce à la transition progressive vers la nouvelle ère, les personnalités et les rôles des gens dans la vie individuelle ont été façonnés au fil des siècles. Depuis le début du monde, la vie s'est accompagnée de la maternité, lorsque pour la première fois la relation entre la mère et l'enfant a progressivement commencé à se former jusqu'à sa forme contemporaine.

Non seulement une mère élève son enfant, mais elle prend également soin de son éducation, de son développement, de sa santé et lui consacre tout son temps libre. Bien que le rôle des femmes dans la société ait évolué au cours des dernières décennies, le rôle de la mère en tant que protectrice de la famille a conservé sa place d'origine. Il ne faut pas oublier que la mère est généralement celle qui est prête à tout sacrifier pour que son enfant grandisse satisfait et heureux. Elles sont même prêtes à faire des activités qui ne figurent pas parmi leurs préférées. Elles ont un sens de la planification et de l'organisation qui permet de pouvoir accomplir plusieurs choses à la fois et sans complications majeures. Une partie intégrante du rôle d'une mère est aussi l'effort de subvenir aux besoins de l'enfant et de former son éducation. Il lui faut

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/maternit%C3%A9/49852> - la page consultée le 9 octobre 2023

élever une personne et un citoyen capable et indépendant qui saura s'affirmer et trouver sa propre voie dans son avenir.

Une mère peut influencer son enfant, surtout jusqu'à ce que l'enfant aille à l'école et n'entre pas quotidiennement en contact avec des personnes en dehors de son entourage familial. Autrefois, cette période durait jusqu'à l'âge de 7 ans, mais aujourd'hui, elle se termine vers la 5e année de la vie de l'enfant, même s'il va de soi que l'influence de la mère sur l'enfant se poursuit tout au long de la vie. La nature et le caractère de l'enfant changent de la même manière que son comportement, dans ce cas-là, la mère doit approcher l'enfant différemment.

Malgré le fait que le père, les enseignants, les éducateurs participent et accompagnent la mère dans l'éducation et dans la construction de l'enfant, elle reste à jamais la seule conseillère et confidente de son enfant. Une mère est une personne qui a besoin d'être constamment en alerte et d'avoir suffisamment d'énergie et d'endurance pour construire moralement et physiquement l'existence de l'enfant. Beaucoup d'attentes sont placées sur elle, parmi lesquelles se trouve principalement la responsabilité, qui représente une tâche de toute la vie. Bien que d'autres soient également incluses dans l'éducation de l'enfant d'une certaine manière, le rôle principal est détenu par la mère. De plus, grâce à la participation et à l'entraide de ses proches, elle a la possibilité de s'y reposer et d'être épaulée. Tout le monde entre dans la vie de l'enfant, mais peut pareillement en sortir, hormis la mère qui est toujours avec lui, quelle que soit la situation dans laquelle l'enfant se trouvera.

Alors que nous parlons du nouveau-né, c'est le comportement naturel d'une mère de laisser son enfant faire ce qu'il aime et ce qu'il juge bon, établissant ainsi en quelque sorte la supériorité de l'enfant. On peut dire que l'enfant crée aussi une supériorité pour lui-même, puisqu'il requiert l'attention continue de la mère dès la naissance et crée donc l'affection de sa mère, qui dure pour le reste de sa vie. Autant qu'avec la responsabilité, la mère sera toujours habitée par la peur et par des remises en question, non seulement dès la naissance, mais même prénatal. Une mère est entièrement dévouée à son enfant depuis le début, cette peur devient donc naturelle pour elle.

Cependant, ces phénomènes naturels ne suffisent pas à la mère, elle doit savoir travailler avec eux et se rendre compte que sa peur n'est pas aussi importante que son rôle envers l'enfant qui a besoin d'elle, dépend d'elle et compte sur elle. Malheureusement, la nature ne nous offre pas de connaissances, il est donc nécessaire que la mère sache acquérir elle-même les connaissances nécessaires par l'intermédiaire d'observations ou d'études, ce qui est également

l'une des tâches principales de la mère sur la voie du succès.

Une mère est une personne qui protège l'avenir de son enfant, prend soin de sa santé, essaie de construire en lui des habitudes d'ordre, de discipline, d'hygiène, développe son caractère, qui deviendra plus tard sa nature. L'amour de la mère est un phénomène que chaque enfant ressent et devient un stimulus auquel il répond toujours. Comme pour elle-même, il est également nécessaire qu'elle apprenne à l'enfant à exprimer ses sentiments envers les autres. Malgré le fait qu'un petit enfant ne comprenne pas encore le langage, sa mère est déjà à ses côtés pour lui apprendre à comprendre, à distinguer les objets, les personnes, les mots, les sentiments et progressivement à communiquer.

L'intelligence, la réflexion, la communication et la maturité d'un enfant résultent toujours de l'approche et des efforts de la mère pour développer son esprit. L'éducation maternelle précoce est donc un facteur déterminant pour le développement mental d'un enfant, sa persévérance, son intégration à l'école, dans la vie ou dans la société. Ce qu'une mère instaure dans la mémoire et le cœur d'un enfant dès son plus jeune âge reste le fondement pour toujours. De nombreuses histoires des personnes célèbres et importantes, commencent par des pensées et des souvenirs de l'enfance, où elles se souviennent de leur mère travailleuse, énergique et persévérante, qui les a toujours soutenus dans toutes les situations de la vie. Certains disent que si ce n'était de leurs parents déterminés et solidaires, ils ne connaîtraient peut-être pas le goût de la gloire aujourd'hui. Parmi eux, nous pouvons aussi trouver les écrivains français, dont les parents ont représenté une inspiration et une source de motivation pour écrire les œuvres les plus célèbres du monde, dont nous en apprendrons davantage sur certains dans notre travail.

2. Les écrivains et leurs différents regards sur la figure maternelle dans la littérature

Au cours de nombreux siècles, la position de la femme dans la société était très fragile et insignifiante pour certain, elle n'avait presque aucuns droits et était tenue dans un rôle subalterne. Vers la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, son statut social s'est amélioré, par exemple elle pouvait disposer de son propre salaire. Jules Ferry a fondé la loi d'émancipation des femmes et d'obligation scolaire. En 1923, les lois natalistes ont confirmé la fonction d'une femme dans la société *mère au foyer*, qui avait pour rôle principal de bien s'occuper des enfants et de contrôler leur éducation. C'est après la seconde guerre mondiale, en 1945, que pour la première fois les femmes ont pu voter. Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, on y trouvait plusieurs combats pour obtenir l'égalité.² Pendant des années, leur situation a évolué, des femmes ont commencé à posséder plusieurs lois et elles sont devenues de plus en plus libres et indépendantes. C'est pour cela qu'elles pouvaient également devenir écrivaines et quelques-unes monter au sommet de la carrière littéraire.

Il y a de nombreux siècles, il n'était pas habituel pour les femmes de remplir la fonction de mère et d'écrire en parallèle. Elles devaient décider si elles voulaient devenir écrivaine ou mère. Cependant, avant un siècle contemporain, des écrivaines importantes ont commencé à apparaître. Leurs œuvres étaient inspirées surtout de la maternité, de la vie quotidienne ou des conditions défavorables, telles que le divorce ou le veuvage.³ Pourquoi la mère devient-elle souvent la protagoniste ou même le sujet de certaines œuvres ? Il existe de nombreuses réponses. Chacun de nous a une expérience et un point de vue différent sur sa relation avec sa mère. Nous n'avons pas reçu la même éducation, n'avons pas les mêmes souvenirs, nous ne partageons pas le même lien avec nos mères. Certains écrivains et chercheurs mettent l'accent sur les souvenirs d'enfance dans leurs œuvres, d'autres présentent leur mère comme le plus grand et le seul amour sincère de la vie. Il y a également des livres où nous retrouvons la perte d'un parent, et où il est expliqué le sentiment de refuge et de réconfort.

² <https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/la-place-des-femmes-dans-la-societe-francaise-au-xxe-siecle/5835> – la page consultée le 9 octobre 2023

³ HUET, Marie-Nöelle, *MATERNITÉ, IDENTITÉ, ÉCRITURE : DISCOURS DE MÈRES DANS LA LITTÉRATURE DES FEMMES DE L'EXTRÊME CONTEMPORAIN EN FRANCE*, Montréal, 2018, [en ligne]. [cit. 2023-10-09], p.62. Disponible sur <https://archipel.ugam.ca/11941/1/D3497.pdf> p.62

2.1 La figure maternelle dans la littérature française au 19^e siècle

La figure de la mère et le thème de la maternité dans les œuvres littéraires se sont développés au fil de plusieurs décennies pour prendre la forme d'aujourd'hui. Ils se retrouvent dans divers domaines tels que la psychologie, la philosophie, l'art et la littérature. L'image de la mère, que les auteurs tentent de nous présenter dans les œuvres littéraires, a toujours été étroitement liée à la relation entre l'auteur et sa mère depuis l'enfance jusqu'à nos jours. Durant la période du XIX^e siècle, Flaubert, Stendhal et Balzac sont parmi les plus grands représentants à se consacrer aux visages de la mère. D'un point de vue littéraire, nous sommes dans la période du réalisme français. Parmi ses traits fondamentaux figure la représentation du siècle et de la société tels qu'ils étaient, l'effacement de l'idéalisation et le commencement de l'individualisation. Le plus souvent, les auteurs décrivent une mère comme une femme en tant que protagoniste féminine. La vie d'une femme, à cette époque et bien plus tôt, consistait principalement à faire le ménage, à s'occuper des enfants alors que la vie d'un mari consistait à observer les principes de la société, de la morale et de la religion. Elles travaillaient à peine, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'avaient pas d'inquiétude. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles les écrivains ont décrit les femmes comme dépendantes des hommes. Leurs histoires sont, la plupart du temps, malheureuses et se terminent tragiquement. Nous montrerons, brièvement, comment la mère a été vue par Stendhal dans l'œuvre *Le Rouge et le Noir*, Flaubert dans *Madame Bovary* et par Balzac dans *Le Lys dans la vallée*.

De nombreux enfants du monde sont nés de manière non planifiée. Lorsqu'une femme apprend qu'elle est enceinte, cela peut être source de joie, mais aussi de peur, de colère. Dans ces deux cas, cette étape de la connaissance de la grossesse devient un moment important et déterminant dans la vie d'une femme. Dans de plusieurs cas, il arrive qu'une femme ne veuille garder son enfant que pour rester avec l'homme qu'elle aime. Nous rencontrons un tel cas dans l'œuvre *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Le protagoniste de l'œuvre est le jeune et séduisant Julien Sorel, issu d'une famille pauvre, sûr de son charme et en abuse. C'est un séducteur qui recherche le succès à travers les femmes. L'une d'entre elles est Mathilde de La Mole, qui tombe amoureuse de Julien. Plus tard, Mathilde tombe enceinte et veut planifier un mariage avec Julien dès que possible, car elle sait qu'il aime une autre femme. L'auteur décrit une future mère malheureuse, qui, dès le début, n'offre pas d'amour sincère pour son enfant. Nous parlons plutôt du calcul, de l'absence de caractère et de l'égoïsme de l'héroïne. Cette mère exprime plus d'amour pour un homme, pour qui elle ferait tout, que pour un enfant à naître. Pour cette raison, il est clair que la mère n'est pas sincèrement heureuse et que son destin se termine de façon

drastique.⁴ A la fin, Mathilde enterre son homme adoré, et l'on ne peut que supposer l'avenir de la jeune aristocrate et de son enfant. D'une part, l'auteur souligne l'égoïsme de la mère, qui sacrifierait calmement son propre enfant. D'autre part, elle garde délibérément l'enfant juste pour rattacher son père à elle, tandis que son égoïsme n'est pas source de bienveillance quant au devenir de son enfant.

Pourtant, dans l'œuvre de Flaubert *Madame Bovary*, nous voyons la nature opposée d'une femme qui, par contre, n'est pas capable d'aimer un seul homme. Elle est instable et facilement influençable. Mathilde de La Mole et Emma Bovary partagent le malheur, la mélancolie, l'impuissance, l'angoisse et l'égoïsme. Emma est une jeune femme issue d'une famille d'un charpentier, qui accouche d'une fille, Berthe. Elle ne connaît pas une vie heureuse avec son mari, ce qui la rend chroniquement malade et elle transmet ces sentiments à sa petite fille. D'abord, l'auteur montre son désintérêt pour l'enfant en ne mentionnant pas Berthe pendant longtemps dans l'histoire et se consacre principalement à la folie et la naïveté d'Emma. Tout au long de l'histoire, l'héroïne ne se montre pas comme une mère, elle ignore où est Berthe, et ne porte pas d'intérêt à son bien-être. Dans le rôle de mère, Emma échoue principalement parce qu'elle s'intéresse aux autres hommes. Elle essaie de sécuriser son avenir et d'en profiter. Elle pourrait également sacrifier son propre enfant, cela ne l'empêchera pas de se comporter ainsi. Cependant, la vie lui rend cette attitude à la fin de l'œuvre, lorsqu'elle découvre qu'aucun de ses amants ne veut l'aider. Elle met donc fin à son angoisse et à sa situation désespérée en se suicidant.⁵

De plus, le dernier auteur du 19^e siècle, qu'on vient de présenter, est Balzac qui souffre d'un manque d'amour maternel. Tout d'abord, il se consacre en général aux femmes et à leur position dans l'époque où elles n'avaient presque aucuns droits. Selon lui, un prototype d'une femme est mère et maîtresse libre, qui vient de l'aristocratie, parce que pendant toute sa vie, il avait beaucoup de dettes. Finalement, il a trouvé une épouse idéale en polonaise, Éwelina Hanska. Grâce à son intérêt pour les femmes, il connaissait bien leur comportement, réflexion, attitude envers des situations, leurs désirs et aspirations. C'est pour cela qu'il avait de belles relations avec elles, en plus, il était séduisant et charmant ce qu'il développe souvent dans son recueil des romans *La Comédie humaine*. En revanche, nous ne pouvons pas dire la même chose de sa mère chez qui nous ne rencontrons pas beaucoup de tendresse maternelle. Balzac explique

⁴ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, London, 1997

⁵ FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, London, 1995

que sa mère est « *l'inverse d'une mère poule* ». ⁶ Elle ne s'est pas du tout intéressée à son fils ni pendant son séjour au collège de Vendôme, où il a passé 6 ans. Il a constaté que pendant ce temps-là, il ne la voyait que deux fois. « *Quelle vanité pouvais-je blesser, moi nouveau-né ? quelle disgrâce physique ou morale me valait la froideur de ma mère ? étais-je donc l'enfant du devoir, celui dont la naissance est fortuite, ou celui dont la vie est un reproche ?* » ⁷ Le narrateur montre le manque des sentiments maternels, qui ne l'a jamais aimé, par exemple dans l'œuvre *Louis Lambert*, où il décrit le malheur et la mélancolie de la pension. Quand il était petit, ils ne se voyaient que chaque dimanche, puis, il a été envoyé au collège de Vendôme. Cet éloignement était difficile pour un garçon de son âge. Ensuite, quand il a un peu grandi, il est revenu chez sa mère. Son histoire laisse percevoir qu'il a vécu un "enfer" jusqu'à l'âge de 18 ans, où il est parti de la maison.

En conclusion, nous pouvons en déduire que les écrivains critiquent probablement le comportement et l'attitude de la mère à travers la création. En outre, ils envoient possiblement un message aux mères d'aujourd'hui : leur enfant est le plus important et rien ne vaut de le sacrifier. Naturellement, l'enfant doit être la priorité pour une mère. Au contraire, cela peut avoir des répercussions négatives sur la relation future qu'entreprendront un enfant et une mère.

2.2 La figure maternelle dans la littérature française au 20^e siècle

2.2.1 Mère désillusionnée

Parmi les auteurs français, devenus célèbres grâce à la transformation de la mère en figure littéraire, on compte également une génération plus jeune comme Edouard Louis avec l'ouvrage *Combats et métamorphoses d'une femme*. L'auteur décrit et explique le destin difficile de sa mère, qui tente de s'affranchir d'une vie exigeante et stéréotypée, tout en essayant de la comprendre. ⁸

Un écrivain et traducteur autrichien célèbre, Peter Handke, écrivant souvent en français, a partagé le sort similaire de sa mère avec le monde dans l'œuvre *Le malheur indifférent*. Il raconte l'histoire d'une fille simple et modeste qui a dû travailler dur dès son plus jeune âge et

⁶ <https://wukali.com/2016/06/13/balzac-l-amoureux-qui-connaissait-les-femmes-et-savait-en-parler-2522/2522/> - la page consultée le 13 octobre 2023

⁷ BALZAC, Honoré de, *Le Lys dans la vallée*, Paris, 2004, p.246

⁸ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-ecrivains-et-leur-mere-3153679> - la page consultée le 13 juillet 2023

ne pouvait que rêver d'études supérieures. Sa mère, après des années de mélancolie, de solitude et de peur, a décidé de se suicider à un âge relativement jeune, ce qu'elle considérait comme la rédemption d'une vie malheureuse et non désirée. L'auteur se souvient de quelques mots écrits par sa mère quelques jours avant qu'elle ne se décide enfin à mettre fin à ses souffrances : « *Je me parle à moi-même parce que sinon je ne peux plus rien dire à personne. Parfois j'ai l'impression d'être une machine. Je partirais bien n'importe où mais dès qu'il commence à faire sombre, j'ai peur de ne plus retrouver mon chemin.* »⁹ Dans les deux cas donnés, avec l'aide de deux auteurs distincts, nous avons illustré la perception de la mère comme une femme mélancolique, malheureuse, désabusée et sans espoir qui ne voit pas d'issue à une vie insensée et est liée à son destin jusqu'à la mort.

2.2.2 Résistance à la mère

Pour certains artistes, même la haine envers la mère peut créer le sujet d'un bon livre. L'écrivain et journaliste français issu d'un milieu pauvre, Lionel Duroy, en est un exemple vivant. Il s'agit d'un auteur marqué par son enfance et sa jeunesse, car il a grandi dans une famille issue de l'aristocratie, a partagé des idées politiques différentes et a vécu avec 10 autres frères et sœurs. Compte tenu de son sort, il est compréhensible que la plupart de ses œuvres soient devenues autobiographiques.¹⁰ En plus d'être marqué par des traumatismes d'enfance, il décrit en détail la relation insupportable avec sa mère, qu'il pouvait à peine regarder enfant, et qui avait des tendances suicidaires constantes, ce qui a fortement perturbé leur relation et il la perçoit très négativement, mais, paradoxalement, elle est devenue une contribution positive à ses livres.

D'autres auteurs dont la figure maternelle a été inspirée par la haine incluent Hervé Bazin. Une fois de plus, nous tombons sur une œuvre largement influencée par des souvenirs d'enfance. Parmi ces souvenirs, il y a aussi une image détestable de l'auteur envers sa mère, qui s'est comportée de manière cruelle, stricte et dictatoriale envers ses propres enfants depuis l'enfance. Le christianisme était à la première place dans la famille de Bazin, tandis que l'amour et la tendresse naturels ordinaires étaient oubliés. Sa colère envers la personne apparente la plus proche est si forte et incontrôlable qu'il dépeint dans ses œuvres des personnages qui tentent de

⁹ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-ecrivains-et-leur-mere-3153679> - la page consultée le 13 juillet 2023

¹⁰ https://www.volvox.cz/knihy/mimo/duroy_zima_muzu.php - la page consultée le 13 juillet 2023

tuer leur mère. Une des œuvres de Bazin s'intitule *Vipère au Poing*. L'auteur essaie de se libérer de la haine et du ressentiment envers sa mère à travers l'écriture. « *Je vais te dire : T'es moche ! Tu as les cheveux secs, le menton mal foutu, tes oreilles sont trop grandes. T'es moche, ma mère. Et si tu savais comme je ne t'aime pas.* »¹¹ L'intrigue nous offre l'image d'une mère indifférente à ses enfants depuis le début, lorsqu'elle les a sacrifiés des enfants pour privilégier une carrière professionnelle. L'auteur souligne en détail l'arrivée de la mère de l'étranger, où la haine et la cruauté sont évidentes. Il ose même comparer la mère à une vipère pour souligner son manque de caractère. Bazin souligne la lâcheté du père, nous considérons généralement que le père devrait être le chef de famille, ce qui n'est pas le cas. En outre, la naïveté du père est abusée par la mère cruelle. L'histoire se termine par l'étranglement de la mère, qui a toujours été comparée à un prédateur dangereux.¹² Bien que cela soit incompréhensible et inimaginable pour beaucoup de personnes, nous pouvons constater que même une mère digne de confiance, attentionnée, gentille et toujours serviable, qui est la créature la plus proche de nous, peut représenter exactement le contraire pour quelqu'un.

2.2.3 Deux visages de la mère

Les parents exigent souvent de leurs enfants qu'ils se comportent de manière à ne pas avoir honte d'eux dans la société. Cependant, certains ont déjà rencontré une situation dans laquelle ils avaient honte de leur parent. La célèbre écrivaine et dramaturge française Marguerite Duras s'est également retrouvée dans une telle situation, qu'elle dépeint dans l'œuvre *Un barrage contre le pacifique*. Marguerite voit plusieurs visages chez une mère et nous offre une vision de multiples formes de sa propre mère. « *C'est un élevage l'enfance, un dressage... ma mère a été tout à la fois : le malheur, l'amour, l'injustice, l'horreur ...* »¹³ En plus, nous retrouvons ce mode de représentation dans son œuvre, déjà citée, où elle décrit la mère comme une figure complexe, en termes à la fois négatifs et positifs et représente d'une part une mère formidable et d'autre part une folle. D'un côté elle l'aime et de l'autre, elle la déteste. En premier lieu, nous la voyions comme une mère bienveillante qui sacrifierait tout pour ses

¹¹ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-ecrivains-et-leur-mere-3153679> - la page consultée le 13 juillet 2023

¹² MONNIN, Zélie, *La complexité de la figure maternelle dans la littérature romanesque française*, mémoire de Master préparé sous la direction de M. HOUSSAIS, Yvon, Faculté de Lettres de Besançon de l'Université de Franche-Comté, soutenu 2018-2019. [en ligne]. [cit. 2023-07-14]. Disponible sur : <https://univ-fcomte.hal.science/hal-02358851>

¹³ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-ecrivains-et-leur-mere-3153679> - la page consultée le 13 juillet 2023

enfants et avec qui elle se remémore les plus beaux souvenirs, en deuxième lieu, elle se tourne vers une mère directive et autoritaire qui semble très stricte et froide. En fait, c'est une forte personnalité avec parfois des sentiments de désespoir : « *La mère disait que non, qu'il était comme elle, qu'il en avait assez de vivre et qu'il préférait se laisser crever.* »¹⁴ Marguerite essaie de nous montrer au plus près la relation entre mère et fille, à partir de sa propre expérience à travers Suzanne, une jeune fille qui a été sous les ailes de l'influence négative de sa mère depuis l'enfance. La fille a été ensorcelée par sa mère, l'a admirée et a essayé d'être comme elle. Pour cette raison, elle finit même par se prostituer, ce qui était l'idée originelle de sa mère et à laquelle elle a dû faire face malgré elle : « *La mère s'élança vers sa fille et essaya de la gifler. Suzanne l'esquiva et retourna se réfugier dans l'ombre, sous le bungalow.* »¹⁵ Néanmoins, Duras, malgré les maux de sa mère, voyait en elle une femme gentille, attentionnée et compréhensive qui partageait les sentiments naturels propres à toute mère. « *Que faire ? L'énergie et l'espoir n'ont pas quitté la mère qui calcule, combine, avec une sorte de folie méticuleuse, rusée et lucide, tant elle a peur du départ définitif - qu'elle sait inéluctable - de ses enfants.* »¹⁶ La plupart des auteurs se concentrent sur un côté dans leurs œuvres, qu'il soit négatif ou positif, et ne représentent pas deux points de vue à la fois. Lorsqu'il s'agit, surtout, de la figure maternelle, ils choisissent soit de la dépeindre comme une femme merveilleuse et parfaite ou sous le pire jour. C'est pourquoi nous avons décidé de choisir l'une des œuvres de Marguerite Duras, qui a su montrer la mère comme une personne sainte autant qu'une personne odieuse et voir à la fois son caractère positif et ses faiblesses.

2.2.4 Mère adorée

Romain Gary a écrit son roman *La Promesse de l'aube*, paru en 1960, sous inspiration de la relation avec sa mère. Il se souvient d'elle comme de quelqu'un qui a toujours cru en lui. Elle a rêvé du succès de son fils, de sa perfection, séduction et de son irrésistibilité. Elle croyait qu'un jour, il allait triompher dans tout ce qu'il voulait et elle est devenue son soutien. De plus,

¹⁴ DURAS, Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, 1958, [en ligne]. [cit. 2023-07-14]. Disponible sur : [https://ec56229aec51f1baff1d-](https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf)

[185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf](https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf)

¹⁵ DURAS, Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, 1958, [en ligne]. [cit. 2023-07-14]. Disponible sur : [https://ec56229aec51f1baff1d-](https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf)

[185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf](https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf)

¹⁶ DURAS, Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, 1958, [en ligne]. [cit. 2023-07-14]. Disponible sur : [https://ec56229aec51f1baff1d-](https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf)

[185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf](https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/1/8/3/002624183.pdf)

elle le poussait dans plusieurs activités artistiques et s'efforçait de découvrir son talent et depuis ce temps-là, ses premières œuvres ont commencé à apparaître. A cet instant, il a dévoilé que sa mère avait de bonnes prédictions, il est devenu un grand écrivain et des moments difficiles de la pauvreté ne sont restés qu'un souvenir. Quelque temps plus tard, il a révélé que sa mère lui a caché qu'elle était atteinte du diabète.¹⁷ Cependant, même la maladie ne l'a pas empêchée de rester forte et de soutenir pleinement son fils. « *Avec l'amour maternel, la vie vous fait, à l'aube, une promesse qu'elle ne tient jamais. Chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné.* »¹⁸ A travers cette citation, l'auteur a voulu exprimer une signification du titre. En plus, il explique que même si nous avons déjà une autre femme dans la vie, personne n'est pas capable de remplacer un bras et un cœur maternel. Tout cela représente une double promesse : celle de la mère qui veut le meilleur pour son enfant et est à côté de lui, et celle de lui-même à elle qu'il va faire tout pour réussir et ne pas la décevoir. En conclusion, Romain Gary a révélé l'amour inconditionnel de sa mère pour lui, son image courageuse et forte, qui n'est pas empêchée ni par sa maladie de subvenir aux besoins de son fils, pareillement à ce que nous allons voir chez Alain Rémond.

2.3 La figure maternelle dans la littérature française au 21^e siècle

Les parents en tant que figures littéraires n'ont pas lassé les successeurs de l'ancienne génération, au contraire, nous les rencontrons également dans la littérature contemporaine. Autant que dans le passé, aujourd'hui, chaque auteur perçoit encore la figure maternelle et paternelle d'une manière différente et réfléchit à partir d'expériences personnelles. Nous parlons, alors, de cultures de relations familiales distinctes, les auteurs les comparent entre elles et s'intéressent aux caractéristiques similaires et aux inconvénients.¹⁹ Contrairement à leurs prédécesseurs, les écrivains contemporains offrent diverses visions des mères, le monde leur propose des parcours et des motivations dissemblables. Cela découle du fait que la vie des femmes modernes n'est pas comme celle d'avant et que la tâche et le rôle de la mère ont traversé un développement à long terme jusqu'à sa forme actuelle. Cette époque nous offre plusieurs possibilités, elle est suffisamment développée et permet aux mères de vivre plus facilement

¹⁷ <https://lirepourguerir.com/tag/amour-maternel-passionne-trop-plein-damour-romain-gary-hommage-aux-meres-la-promesse-de-laube-emile-ajar/> - la page consultée le 14 octobre 2023

¹⁸ GARY, Romain, *La promesse de l'aube*, Paris, 1973, [en ligne]. [cit. 2023-10-14], p.10. Disponible sur: <https://archive.org/details/RomainGaryLaPromesseDeLaube/page/n9/mode/2up?view=theater>

¹⁹ <https://www.fabula.org/acta/document4644.php> - la page consultée le 15 juillet 2023

qu'auparavant. En outre, beaucoup de choses sont perçues différemment et mieux acceptées par la société que dans le passé. Dans notre travail, nous montrerons la perception de la mère moderne chez l'auteur français contemporain célèbre, Christian Bobin, dans l'ouvrage : *La part manquante* et chez l'important essayiste, Gérard de Cortanze, dans *La Mère Miss Monde*.

Christian Bobin était un romancier, poète et essayiste français. Il a écrit de nombreuses œuvres importantes pour lesquelles il a remporté des prix. Comme mentionné ci-dessus, Bobin se concentre également sur la nature de la mère et du père dans certaines de ses œuvres et est d'avis que le rôle du père est tout aussi important que celui de la mère, et donc l'enfant a toujours besoin de ses deux parents : « *Il est bon pour un enfant d'avoir ses deux parents, chacun le protégeant de l'autre : le père pour le garder d'une mère trop dévorante, la mère pour le garder d'un père trop souverain.* »²⁰ Malgré cela, nous retrouvons des travaux où il s'intéresse principalement à la figure maternelle et à sa relation avec l'enfant.

L'auteur évoque le bonheur que crée la chaleur du foyer dans la cohabitation de deux ou plusieurs proches. Il prétend que la véritable image de l'amour ne peut être représentée que dans la relation entre la mère et l'enfant, ce qui conduit également à un tel bonheur. Selon Bobin, il est nécessaire que l'enfant soit en contact régulier avec sa mère pour se sentir chanceux. Sa perception du rôle de la mère chez les femmes est montrée de manière très positive : « *L'enfant est en effet l'image d'un petit cadre en train de naître du cadre-mère.* »²¹ Premièrement, l'amour maternel est symbolisé par la couleur rouge, plus tard, il se transforme en bleu, ce qui évoque le royaume divin. La mère symbolise le visage divin, le visage du silence, de l'amour, de la beauté et de la bonté. Deuxièmement, Bobin utilise l'image d'une maison, où la couleur rouge se retrouve sous la forme de fenêtres. La maison est destinée à apparaître comme un être vivant, et les fenêtres sont des yeux qui regardent l'amour.²²

Nous pouvons observer la théorie de Bobin en pratique, par exemple, dans l'ouvrage : *La part manquante*, une histoire du présent qui fait revivre le passé. Le nom de la mère nous est inconnu, pourtant, il la décrit de façon festive, ses traces mêmes sont l'illumination, c'est une personne divine. L'auteur dévoile ensuite son affection et son attachement fou à sa mère. En même temps, il réfléchit à la possibilité de percevoir sa mère de la même manière

²⁰ <https://www.citationsde.com/citation/christian-bobin-142> - la page consultée le 16 juillet 2023

²¹ AHMADI, Masoumeh, *La question du bonheur dans l'oeuvre de Christian Bobin*, Université de Bourgogne, 2012, [en ligne]. [cit. 2023-07-16]. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel-00795714/document>

²² AHMADI, Masoumeh, *La question du bonheur dans l'oeuvre de Christian Bobin*, Université de Bourgogne, 2012, [en ligne]. [cit. 2023-07-16]. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel-00795714/document>

aujourd'hui qu'il y a des décennies.²³ Il s'agit d'un recueil de 11 textes qui décrivent, entre autres, la solitude des mères, l'amour infini et irremplaçable que leur offre la maternité. L'auteur met l'accent sur Dieu et donc sur l'amour pour lui, auquel il compare l'amour pour la mère afin de souligner sa magnificence.²⁴ Par conséquent, il déclare qu'il est essentiel qu'une mère passe constamment du temps avec son enfant, car Dieu est aussi toujours avec nous. La mère est comme un être fiable, attentionné, patient et bienveillant, dont l'enfant est devenu l'objet de toutes les attentions et lui donne la priorité. Pour conclure, Bobin fait partie des auteurs qui perçoivent la mère comme une créature d'un autre monde, dépeint et préserve principalement ses qualités positives, les négatives apparaissent comme si elles n'existaient pas.

Essayiste, traducteur, romancier et critique littéraire remarquable, Gérard de Cortanze, est très proche de Christian Bobin dans sa perception de la mère. Dès le début, il n'est pas seulement centré sur la figure maternelle, mais met également en évidence le père. Il nous a plongé dans les aventures des membres de la famille pour introduire les deux couches sociales. D'une part, il nous présente l'image d'un père issu de l'aristocratie italienne, d'autre part, une mère issue de la classe ouvrière. Il se souvient de beaux moments de son enfance qu'il partageait avec ses parents, pourquoi il appréciait tant leur présence. Il exprime un grand respect et une grande admiration pour sa mère, qui signifie pour lui *Miss Monde*. Malgré le fait qu'il mentionne comment il a regardé Miss à la télévision, il offre une description de sa mère, qui pour lui représentait la seule vraie Miss.²⁵ Chez Bobin, il y avait surtout de l'admiration pour le caractère et les qualités de la mère, chez Gérard aussi, mais en plus, il met en valeur sa beauté esthétique et son apparence physique à travers la description extérieure. En général, nous pouvons découvrir plusieurs fois le caractère d'une personne d'après son apparence, c'est-à-dire de la gesticulation régulière et des expressions faciales. La maman de Gérard était surtout vue avec un grand sourire, rayonnante, donnant de l'énergie et de la joie à son entourage. Elle ne fait pas partie de ces mères qui se plaignent, néanmoins, malgré la vie qu'elle a vécue dans une famille pauvre, pendant la guerre et la misère, nous pouvons dire qu'elle était une femme joyeuse. Son fils admire son humour, sa sensibilité et son intérêt pour les autres, son intelligence et sa joie de vivre.²⁶ Son attachement à sa mère est devenu le sujet d'autres livres dans lesquels

²³ <https://www.viabooks.fr/article/les-meres-dans-la-creation-litteraire-14969> - la page consultée le 17 juillet 2023

²⁴ BOBIN, Christian, *La part manquante*, Paris, 1989, [en ligne]. [cit. 2023-07-18]. Disponible sur : <https://leschroniquesculturelles.com/2012/11/27/la-part-manquante/>

²⁵ <https://www.viabooks.fr/article/les-meres-dans-la-creation-litteraire-14969> - la page consultée le 17 juillet 2023

²⁶ <https://www.letemps.ch/culture/roman-pouvoirs-photos-famille> - la page consultée le 18 juillet 2023

il tente d'échapper à la réalité par la fiction et de s'unir à sa mère pour toujours. Finalement, ces deux auteurs sont devenus une illustration du présent et, enchantés par leurs mères, leurs illusions et leurs souvenirs, ils sont sortis de leur enfance pour entrer dans la réalité à travers leur propre travail.

3. Présentation d'auteurs : Alain Rémond, Annie Ernaux

3.1 Alain Rémond (1946)

Alain Rémond est un humoriste et écrivain français contemporain, né à Mortain en 1946. Il est issu d'une famille bretonne modeste et pauvre. D'abord, il a étudié la philosophie, qu'il a enseigné, puis s'est lancé dans la critique de films. A 27 ans, il décroche un poste à *Télérama*, un hebdomadaire culturel et télévisuel français, où il continue pendant 30 ans, en devenant rédacteur en chef. Il écrit actuellement dans *Marianne*, un magazine d'actualités français hebdomadaire et dans *La Croix*, un journal catholique. Il s'agit d'un auteur célèbre de nombreuses œuvres souvent inspirées par Yves Montand, acteur et chanteur français d'origine italienne, et Bob Dylan, compositeur et chanteur américain mondialement connu.²⁷ Alain est un homme qui issu de la famille nombreuse et pauvre, avec un destin difficile et tragique. Son enfance était ardue principalement à cause d'un manque d'argent et son père qui a fait beaucoup de mal à sa famille à quoi l'auteur se consacre à travers ses ouvrages. Nous allons nous dévouer à tout cela plus profondément dans notre analyse des œuvres essentielles.

3.1.1 Œuvres

Alain Rémond, inspiré par l'écrivain et homme politique romantique français, Chateaubriand, et ses *Mémoires d'outre-tombe*, a écrit l'une de ses œuvres autobiographiques les plus célèbres : *Chaque jour est un adieu*. L'auteur montre le secret de sa vie familiale après la mort de son père, la nostalgie de l'enfance, 9 frères et sœurs, une famille catholique pauvre et la période de guerre. Il évoque une période modeste, difficile et désespérée, pleine de chaos. Le titre de l'œuvre représente le thème principal de la tristesse, de la mélancolie, de l'angoisse et de la souffrance de ses parents et de sa petite sœur, qu'il a appris à accepter. Il décrit des parents attentionnés qui essaient de faire de leur mieux pour leurs enfants, malgré le fait que son père finisse par devenir un alcoolique incapable de faire face à la situation.²⁸ A côté de ces expériences et d'une épreuve de vie difficile, l'auteur nous montre le sens de la vie et sa force intérieure. En retrouvant des lettres et des poèmes anciens, il se remémore ses jeunes années, grâce auxquelles il a écrit un ouvrage court : *Celui qui n'est pas venu*. Il a conscience des années de souffrance, mais il regarde aussi les années à venir, qu'il va vivre, et qui apporteront peut-

²⁷ https://en.wikipedia.org/wiki/Alain_R%C3%A9mond – la page consultée le 20 juillet 2023

²⁸ RÉMOND, Alain, *Chaque jour est un adieu*, Paris, 1999, [en ligne]. [cit. 2023-07-20], p.59. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_2000_num_66_1_2206_t1_0116_0000_1

être quelque chose de nouveau, de meilleur. Un jour, il a décidé d'aller travailler en Algérie, où il a dû prendre des décisions vitales. A travers cette histoire, il veut rendre hommage à tous ceux qui l'ont accompagné et soutenu dans les moments les plus difficiles.²⁹ Dans le roman *Je marche au bras du temps*, Alain a tenté d'échapper à l'autobiographie, il ne dépeint plus sa propre vie, ses souvenirs et sa famille, néanmoins, il cache son intimité derrière la fiction. Contrairement aux romans précédents, il a créé des personnages fictifs, l'environnement dans lequel ils se trouvent, il se débarrasse de lui-même car il ne veut plus continuer à raconter son histoire.³⁰ L'un des derniers romans d'Alain est *Ma mère avait ce geste*. En se souvenant rétrospectivement de son enfance et ses moments passés dans le cercle familial, il nous livre une histoire émouvante sur sa propre mère et son amour inconditionnel pour elle, en mettant l'accent sur son sacrifice, sa souffrance, sa sincérité et son ambition. Nous reviendrons plus en détail sur l'observation de mère par Alain dans cette histoire dans la partie pratique de notre travail de licence. En conclusion, depuis le 20^e siècle, Alain Rémond est devenu l'un des auteurs connus de l'époque actuelle. Il a écrit dizaines de romans dans lesquels il dépeint à la fois sa vie privée de l'enfance à nos jours, ainsi que ceux qui vont au-delà de l'autobiographie et où nous pouvons retrouver nos propres expériences.

3.2 Annie Ernaux (1940)

Annie Ernaux, de son nom complet Annie Thérèse Blanche Duchesne, est une écrivaine, lauréate du prix Nobel et professeure française, née à Lillebonne dans une famille moyenne. Ses parents venaient d'un milieu relativement pauvre et de la classe ouvrière et ils sont devenus des entrepreneurs grâce à l'agriculture. Annie passe son enfance en Haute-Normandie, puis étudie dans une école paroissiale à Yvetot, plus tard à l'Université de Rouen et enfin à Bordeaux. Ce n'est qu'au lycée qu'elle a commencé à réaliser de quelle classe sociale défavorisée elle venait vraiment, lorsqu'elle a rencontré des filles de la haute société. A côté de sa profession d'instituteur, elle a aussi fait des études de littérature moderne. Très active et persévérante, elle a enseigné jusqu'à sa retraite. Elle avait une sœur aînée, mais elle n'a entendu parler d'elle qu'après sa mort. Au début des années 1870, elle a enseigné au lycée de Bonneville, puis à Pontoise, avant de rejoindre le Centre national d'enseignement à distance.³¹ Quant à sa vie privée, en 1964, elle épouse Philippe Ernaux, étudiant en sciences politiques, avec qui elle aura

²⁹ https://cbpt14.com/index.php?lvl=notice_display&id=110506 - la page consultée le 20 juillet 2023

³⁰ https://cbpt14.com/index.php?lvl=notice_display&id=134894 - la page consultée le 20 juillet 2023

³¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Annie_Ernaux - la page consultée le 20 juillet 2023

deux fils, mais ils ont divorcé. Quelques années plus tard, elle a entretenu une relation amoureuse avec un élève. Au début du 20^e siècle, elle a lutté contre le cancer, tandis que le photographe Marc Marie devient son soutien le plus proche.

3.2.1 Œuvres et succès

La plupart des œuvres d'Annie Ernaux sont autobiographiques, traitant de souvenirs, de sentiments et tirant leur inspirant de son propre environnement. Ses œuvres s'inspirent principalement de ses souvenirs d'enfance de ses parents et de leur transition de familles à faible revenu vers des commerçants, des relations amoureuses, de la patrie, du cancer, de la maladie et du décès de sa mère. Elle prétend être *l'ethnologue de soi-même*³² car elle ne traite pas seulement de ses sentiments, mais essaie de les relier aux sentiments de ceux qui l'entourent, se présentant comme une réaliste qui veut mettre en évidence la vérité et préfère l'individualité à l'idéalisation. A côté de cela, la sociologie est sa deuxième inspiration. Grâce à la connexion entre un travail autobiographique et sociologique, elle a créé un nouveau terme : *autosociobiographie*.³³ L'auteur essaie de se rapprocher le plus possible d'un nouveau roman et son style d'écriture est donc austère et objectif.

Annie Ernaux a écrit des dizaines d'ouvrages, ainsi qu'elle a reçu de nombreux prix. Dans notre travail, nous nous concentrerons brièvement sur les plus grands et les plus célèbres. Elle débute sa carrière littéraire avec l'ouvrage : *Les Armoires vides* en 1974. Nous nous immergeons dans l'intrigue avec la description de l'environnement de l'enfance de l'auteure, elle rencontre ses pairs, commence à profiter de la vie et noue des relations amoureuses. Le thème principal de cette histoire est devenu l'avortement de l'auteur et donc les moments difficiles de sa vie et de la douleur, qu'elle décrit en détails. Le nom vient de l'inutilité, du vide des moments qu'elle a dû vivre et du sentiment d'humiliation. Dans une autre œuvre bien connue : *La femme gelée*, nous traversons de nombreuses périodes de la jeunesse à la femme adulte mûre, mère, de la frivolité et de l'insouciance à l'ordre, à la responsabilité et aux tâches. Nous y retrouvons certains traits du féminisme, la vie stéréotypée des femmes, la pauvreté, le malheur et la guerre. A travers son propre travail, elle précise quelles valeurs elle ne souhaite

³² BALLOVÁ, Denisa, *Kto je francúzska spisovateľka a nobelistka Annie Ernaux*, DENNÍK N, [en ligne]. [cit. 2023-07-18]. Disponible sur:

<https://dennikn.sk/3042665/nobelovu-cenu-za-literaturu-ziskala-francuzska-spisovatelka-annie-ernaux/>

³³ LAMMERS, Philipp et TWELLMANN, Marcus, *L'autosociobiographie, une forme itinérante*, OpenEdition, [en ligne]. [cit. 2023-07-18]. Disponible sur:

<https://journals.openedition.org/contextes/10515>

pas promouvoir et de quelle manière elle ne veut pas vivre. Elle se concentre sur la situation sociale des classes, les observe et fait des différences significatives entre elles. En même temps, elle montre comment elle a atteint le sommet par les études et le mariage, ce qui se voit également dans l'œuvre *La Place*, pour laquelle elle a remporté le Prix Renaudot en 1984.³⁴ Annie poursuit avec une œuvre primée de Marguerite Duras et François Mauriac : *Les Années*. Comme le titre l'indique, Annie décrit le temps, les années qu'elle a passé avec ses parents, avec ses amis et avec ses amants. Le roman est l'histoire de 60 ans de la vie de l'auteure, qui contient des expériences plus ou moins grandes et développe simultanément la situation politique critique de ces dernières années. Ses livres sont devenus des classiques de la littérature. Parmi de nombreuses autres récompenses, Annie a reçu le prix Marguerite Yourcenar en 2017 et 5 ans plus tard, le prix Nobel de littérature.³⁵

3.2.2 Le récit de filiation

« Le genre du récit de filiation se présente non seulement comme une forme dérivée de l'autobiographie, mais aussi comme une forme au statut ambigu, mêlant récit factuel et éléments fictionnels, comme dans l'autofiction. »³⁶ Des auteurs ont fait une prospection de soi-même, de leur vie intérieure par la recherche de leur histoire familiale. Ils se consacrent surtout à des parents et des ancêtres. Le premier auteur, chez qui nous pouvons voir ces textes est Pierre Michon en 1980. Nous retrouvons également ce style d'écriture chez Annie Ernaux, visible dans son livre *La Place*. Il est certain que dans plusieurs travaux, il reste une apparition des figures maternelles, comme nous pouvons même voir chez Annie dans son roman *Une Femme*. Néanmoins, des figures masculines dominent, ce qui est évident, par exemple, dans son autre livre *La Place* qui précède *Une Femme*.³⁷ A. Ernaux se sent à la fois comme un traître et une honte de la famille, lorsque sa création a cessé d'être personnelle, dont elle parle dans *La Honte*. Enfin, il faut dire qu'il s'agit d'un nouveau genre, un nouveau style d'écriture qui traverse d'une personnalité à la généralité. Il contient deux traits caractéristiques principaux : une exploitation de la fiction et l'imprégnation littéraire.

³⁴ <https://www.annie-ernaux.org/biography/> - la page consultée le 21 juillet 2023

³⁵ <https://magazin.aktualne.cz/kultura/literatura/nobelova-cena-za-literaturu-annie-ernaux/r~87cef574456511eda25a0cc47ab5f122/> - la page consultée le 19 juillet 2023

³⁶ ADLER, Aurélie, *Éclats des vies muettes*, OpenEdition, 2017, [en ligne]. [cit. 2023-07-19], p.121-125. Disponible sur: <https://books.openedition.org/psn/2171>

³⁷ VIART, Dominique, *Le silence des pères au principe du « récit de filiation »*. Études françaises, 2009, [en ligne]. [cit. 2023-10-13], p.95–112. Disponible sur: <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2009-v45-n3-etudfr3577/038860ar.pdf>

4. La maternité chez Alain Rémond

Comme nous avons déjà mentionné, Alain Rémond appartient à un groupe d'auteurs qui se consacrent principalement à leur propre vie et donc utilisent comme forme d'écriture "*autobiographique*". L'auteur dévoile complètement la réalité telle qu'elle est, son enfance, sa maison et des membres de la famille. Il nous propose une vision réaliste pour décrire précisément comment il a passé sa vie depuis l'enfance jusqu'à nos jours et quels sont les obstacles auxquels il a dû faire face. Malgré tout, il ne pensait pas seulement à lui-même. Sa propre mère est devenue la protagoniste de la plupart de ses romans. Dans ce chapitre, tout d'abord, nous allons analyser brièvement une œuvre très célèbre d'Alain Rémond qui s'appelle *Chaque jour est un adieu* et sa vision de la figure maternelle. Ensuite, nous allons nous concentrer plus en détail sur l'un de ses romans les plus contemporains : *Ma mère avait ce geste*. Ce roman se centre particulièrement sur le rôle du travail, et où l'auteur développe son point de vue sur toute sa vie vécue et celle de sa mère.

4.1 *Chaque jour est un adieu* et la figure maternelle

A. Rémond nous a bien résumé son point de vue et ses ressentis sur sa propre vie en quelques phrases par l'intermédiaire d'une citation mondialement connue : « *Je sursaute à cette seule idée : d'autres gens y habitent, dans notre maison. Et ça reste complètement insupportable. Combien de temps a-t-elle été à nous ? J'avais six ans quand on s'y est installés. J'en avais vingt-cinq à la mort de ma mère, quand elle a été vendue. Pourtant, je n'arriverai jamais à en parler autrement que de notre maison. On y a été tellement heureux et parfois, aussi, si totalement désespérés, nous tous, les dix enfants. Et nos parents. J'habite loin de Trans, maintenant, depuis longtemps, mais il m'arrive de repasser devant la maison, en tremblant. Et c'est comme si je me brûlais, en approchant de la fenêtre. Parce qu'en même temps que ce bonheur, il y a eu trop de malheur.* »³⁸ À partir de la courte déclaration d'A. Rémond, nous pouvons imaginer comment il voyait approximativement la vie. Il représente deux côtés de la vie, où il tente de souligner qu'il y a aussi des moments positifs et négatifs. Au cours de la lecture, nous découvrons que l'auteur est issu d'une famille nombreuse. Il parle des moments heureux, de relations mutuelles et de foi, du rapport à l'environnement dans lequel il vivait. Il évoque également la mort de sa mère lorsqu'il n'était encore qu'un enfant. « *Et ça fait plus de*

³⁸ RÉMOND, Alain, *Chaque jour est un adieu*, Paris, 2000, p.10

*vingt-cinq ans que ma mère est morte. Pourtant, je n'arriverai jamais à en parler autrement que de notre maison. Alors, dehors les intrus, les usurpateurs ! Tirez-vous ! Cette maison n'est pas à vous. C'est la nôtre. »*³⁹ Ce passage illustre également la relation très étroite que l'auteur partageait avec son environnement. Malgré tout ce qui s'est passé là-bas, il n'a pas été capable de se séparer de ce milieu, ni de sa mère et d'accepter une nouvelle vie, dans un autre endroit. Il se remémore encore souvent les souvenirs de sa famille et de son enfance : sa mère se trouvant dans la cuisine accompagnée de ses filles... Il regarde encore aujourd'hui des photos, et imagine le bonheur qu'ils avaient. D'un côté, il se rappelle des moments qui lui apportent une grande joie, d'un autre côté, il se noie dans la tristesse, le désespoir et la souffrance. Au fil du temps, il commence à se questionner sur la maladie incurable de sa mère, ce qui le conduit également au désespoir. En conclusion, comme le titre indique, pour l'auteur chaque jour représente un adieu ce qui évoque pour nous deux faces. Dans un premier temps, il pense toujours à sa mère et où chaque jour il lui dit *adieu*. Dans un second temps, nous remarquons des souvenirs de sa vie privée en général et des situations et émotions auxquelles il est obligé de dire de nouveau *au revoir*.

4.2 Analyse de l'œuvre *Ma mère avait ce geste*

Lorsqu'Alain Rémond a eu 25 ans, en 1972, il a appris une mauvaise nouvelle. Il a appris que sa mère souffrait d'une grave maladie en phase terminale alors qu'elle n'avait que 60 ans et ses chances de guérison étaient trop faibles. Ses moments de vie ont recouru lentement à la fin et quelques années après sa mort, Alain a écrit l'une de ses œuvres les plus célèbres : *Ma mère avait ce geste*. Dès le début, il était évident qu'elle incarnait de nouveau un thème principal : la mère. Le titre indique un geste de la mère, que l'auteur mentionne plusieurs fois : mettre sa main contre sa joue. Nous pouvons traduire cela par une marque d'affection, mais également par un geste qui se veut rassurant. En outre, nous la voyions s'efforcer d'assurer les besoins de toute la famille au détriment de son bonheur : « *Quand elle avait ce geste, sa main contre sa joue, elle pensait bien sûr à tous ces problèmes, comment faire pour s'en sortir, trouver l'argent, se débrouiller avec ce qu'il y avait.* »⁴⁰ Nous comprenons que la mère ne s'est pas uniquement inquiétée pour ses proches. Elle s'est également inquiétée pour des choses de la vie courante, comme par exemple elle se souciait de ne pas pouvoir payer correctement un

³⁹ RÉMOND, Alain, *Chaque jour est un adieu*, Paris, 2000, p.10

⁴⁰ RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 140

épicier et de devoir valoir de l'argent. Bien que l'explication du titre soit plus précise tout à la fin, nous connaissons sa signification presque depuis le début.

4.2.1 Relation avec un village natal

Pour qu'on se plonge dans le roman, il est nécessaire de comprendre le contexte et le lieu dans lequel l'histoire se déroule. L'auteur décrit son village natal Trans, où il a passé une enfance formidable et inoubliable et où il se remémore tout le long de la lecture. Sa relation et ses sentiments pour cet endroit précis, et grâce à cela, nous comprenons que l'auteur accorde une place importante dans sa vie à son souvenir d'enfance. La ville de Trans fait écho à des souvenirs auxquels l'auteur y fait encore face, mais également à des souvenirs qu'il a dû enterrer. Au fur et à mesure de la lecture, l'auteur nous fait voyager à travers différentes villes, notamment à Paris, où Alain s'est installé et se construit une nouvelle vie avec sa copine Anne. L'espace clos est rarement représenté dans l'œuvre, que l'on aperçoit notamment dans les passages où l'auteur se trouve dans l'ancienne maison de Trans, vendue par son père. « *Mais en même temps je suis une ombre au milieu des ombres, errant dans la maison, de pièce en pièce. Tout est fini, tout est perdu, tout est passé. Rien ne reviendra jamais. Notre maison n'est plus la nôtre. Ce n'est plus notre maison depuis si longtemps, depuis tellement d'années. Elle est un rêve.* »⁴¹ La nostalgie lui apporte de nombreuses pensées, il se souvient de sa famille, de ses expériences, d'un sentiment de vide et de manque, puisque le passé qu'il y a vécu n'existe plus dans cette maison. Même s'il se rappelle aussi des moments malheureux où il se disputait avec ses sœurs, ses frères ou ses parents, il éprouve toujours un sentiment de bonheur indescriptible tandis qu'il se souvient au moins de sa patrie natale.

4.2.2 Souvenirs perdus

La raison principale pour laquelle le village de Trans exprime une signification si profonde pour l'auteur réside dans les expériences vécues avec sa mère. Malgré la courte durée de cette période, ils ont eu l'opportunité de nouer une relation étroite qui reste encore aujourd'hui dans le cœur d'A. Rémond. Bien que sa maison représente une grande valeur, il devait renoncer à la vie du passé. Il s'est rendu compte que la perte d'une mère signifie la perte de tout ce qui l'a comblé de joie. C'est-à-dire que lorsqu'il a présenté ses *adieux* à sa mère, il

⁴¹ RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 88

le dit à tout ce qui reste après elle : « *Adieu à Trans. Adieu à mon enfance. Adieu au royaume de mon enfance.* »⁴². Paradoxalement, l'importance du passé a disparu par la perte d'une personne qui, finalement, met la fin au temps irremplaçable, de la mère.

Dans son roman autobiographique, A. Rémond tente d'illustrer sa famille en détail, grâce à quoi il nous permet d'imaginer au plus près la réalité. Nous observons les membres de la famille essentiellement depuis l'enfance de l'auteur, quand ils étaient tous jeunes, car le destin de la plupart d'entre eux se termine tôt tragiquement comme celui de l'auteur lui-même. Comme déjà mentionné, il est généralement connu que la mère a un rôle spécifique et, à quelques exceptions, c'est elle qui s'efforce de maintenir la famille et les relations ensemble et de créer la chaleur de la maison. Dans l'œuvre, nous voyons la vie un peu plus complexe d'une mère qui a eu 10 enfants, qui a vécu la pauvreté, une relation compliquée et a finalement souffert d'une maladie mortelle. Nous analysons la mère d'A. Rémond à travers ses yeux et ceux de ses frères et sœurs. Il n'y a pas de déformation enregistrée de la réalité, il se réfère à la vie quotidienne, qui apporte aussi des crises que des douleurs.

4.2.3 Une perception de la mère et son caractère

Son autobiographie capture des qualités cachées de la mère, qui ne sont révélées qu'indirectement. Nous parlons d'une femme courageuse, soucieuse, qui a vécu une situation difficile et a dû traverser de nombreuses épreuves dans la vie. En raison de la pauvreté, elle cumulait différents emplois juste pour subvenir aux besoins de sa famille. « *Et ma mère a pu acheter la maison, où elle a vécu, seule, en s'employant comme femme de ménage au château de la Villarmois, pour avoir de quoi vivre, car il n'y avait plus le salaire de mon père.* »⁴³ Elle n'avait pas suffisamment de soutien, même de la part de son mari qui, au contraire, dépensait de l'argent en alcool, arrêtait de travailler et ne s'intéressait que très peu à sa famille. Peut-être que tout le monde était fier de sa mère, peut-être que sa famille la voyait souffrir, mais personne n'avait décidé de lui apporter de l'aide ou n'était reconnaissant d'une manière ou d'une autre. Malgré son grand épuisement, elle n'a pas abandonné, elle savait que le sentiment de sûreté et de sécurité de ses propres enfants était plus important que son bonheur et ses désirs. L'auteur l'a décrit comme une personne gaie, pleine d'énergie et d'optimisme, qui tire sa satisfaction des gens qui l'entourent, du village de Trans et des animaux qu'elle élève. A travers les incohérences

⁴² RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 115

⁴³ *Ibid.*, p.117, 118.

avec son époux, son sacrifice, sa gentillesse et son humilité remonte aussi à la surface. Elle a pu traverser une période difficile avec le père de l'auteur, les conflits entre les parents étant si forts que même une mère ne peut empêcher qu'une telle vie affecte ses enfants. Elle est capable de voir le bon côté, ce qui blesse probablement sa famille, parfois involontairement. « *Je ne voulais pas montrer mes larmes. Je ne voulais pas qu'on voie combien j'étais malheureux quand mes parents se faisaient la guerre, quand je voyais qu'ils ne s'aimaient plus, qu'ils ne s'aimeraient jamais comme ils s'étaient aimés, avant, à Meillac, à Mortain, au Teilleul. Que leur amour était mort.* »⁴⁴ Selon l'auteur, il est possible que leur mère ait voulu passer plus de temps avec eux et leur accorder plus d'attention. Malheureusement, elle était tellement accablée de soucis qu'elle n'avait pas assez de temps pour ses proches. Ses besoins et exigences étaient inférieurs aux autres valeurs. Néanmoins, elle n'a jamais montré ses faiblesses ni n'a laissé ressentir à sa famille des réelles difficultés de sa vie, ni qu'elle ne réalise pas ses propres idéaux à cause d'eux : « *Et pourtant, elle n'a montré d'aigreur, de frustration. Jamais elle n'a fait peser sur nous le poids de ce rêve perdu.* »⁴⁵ Elle banalisait ses rêves et projets, elle les prenait comme quelque chose de secondaire qui ne devait pas être accomplie.

L'une des passions communes de l'écrivain et de sa mère était la lecture. L'auteur décrit souvent une mère en train de lire dans un fauteuil, la main contre la joue. Les livres formaient le sens de sa vie, lui donnaient force et énergie. « *C'était la famille Rémond, profitant du soleil pour lire silencieusement, avec notre mère, plongée comme nous dans son livre.* »⁴⁶ A travers ses phrases, il exprimait le charme que procure la lecture. Il nous permet de nous rendre compte que même si chacun a la vie, des expériences, des soucis et des problèmes distincts, nous avons tous une chose en commun : les rêves. Les livres représentent une certaine connexion entre l'auteur et sa mère, à travers laquelle ils révèlent leurs secrets. Ils allaient à la librairie de Monsieur et Madame Boucher. Un jour, l'auteur a lu un livre intitulé *Grand Maulnes*, qui l'a inspiré pour écrire l'ouvrage *Ma mère avait ce geste*. Il a vu un grand potentiel dans le livre car il semblait raconter sa vie, mais il s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas vraiment de lui.

La religion occupait une place importante dans la famille Rémond. La foi en Dieu les a aidés à surmonter de nombreuses épreuves et obstacles difficiles. Ils allaient à l'église tous les dimanches. A. Rémond était séminariste quotidien : cela faisait partie de leur vie, de leur culture. Madame Rémond souhaitait même qu'Alain devienne prêtre, ce qui ne faisait pas du

⁴⁴ RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 98

⁴⁵ *Ibid.*, p.141.

⁴⁶ *Ibid.*, p.105.

tout partie de ses désirs de vie. L'auteur n'avait pas prévu de soumettre toute sa vie au catéchisme : il tomba amoureux et entretint une relation amoureuse avec sa copine Anne, qui lui donna le sens de la vie. C'est pourquoi il a tenté d'expliquer à sa mère que la religion ne doit pas toujours apporter le bonheur et remplir l'âme humaine : « *Il fallait que je lui annonce ma décision : je ne voulais plus être prêtre. Je ne serais jamais prêtre. Je voulais exercer pleinement ma liberté d'homme libre, sans rien devoir à un plan divin sur moi.* »⁴⁷ Depuis toujours, la foi en Dieu représente pour Mme Rémond une certaine rédemption d'une vie difficile et parfois vide. Nous notons l'ironie du sort dans les jours qui touchent à leur fin, où il n'est plus possible de lutter contre sa maladie. Il y a un retournement de situation au cours duquel la mère de l'écrivain voit que la foi est importante, mais qu'elle n'est même pas capable de faire des miracles. « *Quand je suis allé la voir à Saint-Brieuc, la veille de sa mort, la dernière fois où je l'ai vue vivante, elle n'avait plus envie de prier Dieu, de le supplier, encore moins de le remercier.* »⁴⁸ Elle ne comprenait pas pourquoi Dieu ne pouvait pas l'aider et permettait de laisser une famille sans une mère qui l'avait admiré toute sa vie. Paradoxalement, à la fin de son parcours de vie, elle renonce à la religion, qui représentait pour elle la supériorité et le pouvoir sur tout ce qui l'entourait, et grâce auquel elle ne se sentait peut-être pas complètement seule.

4.2.4 Mère et son attitude envers sa maladie

Alain Rémond relate sa propre histoire à travers celle de la mère. Quant à sa maladie en phase terminale, il a réussi à se mettre à sa place car il a dû traverser une phase aussi cruelle. Toutes les souffrances causées par la chimiothérapie, l'opération et la douleur physique en valaient finalement la peine lorsque l'auteur a appris qu'il était guéri d'un cancer. Malheureusement, cette méthode de traitement ne suffisait pas à sa mère. Les médecins ont conclu que ses chances étaient très faibles. Elle a eu un cancer de l'estomac au dernier stade, où même les médecins n'ont pas beaucoup de possibilités. Au début, toute la famille lui avait menti, parce qu'ils voulaient lui épargner au moins une peine mentale et pensaient qu'ils l'aideraient. En fait, peut-être qu'eux-mêmes ne voulaient pas admettre la gravité de son état. « *Personne ne t'a dit que tu avais un cancer. Et il t'a eue. Il a eu ta peau. Voilà à quoi j'ai pensé, pendant les longues séances de cette chimio qui m'a mis KO. Moi, je m'en suis sorti. Et*

⁴⁷ RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 27-28

⁴⁸ *Ibid.*, p.143.

toi, tu n'as pas eu droit au miracle. »⁴⁹ L'auteur n'arrivait pas à accepter la perte de sa mère et le fait qu'il a eu une seconde chance dans la vie et qu'elle ne l'a pas eu. Comme auparavant, la maladie n'a pas trop affecté le comportement de la mère envers son entourage. À l'intérieur, elle restait positive, d'abord pleine de vie jusqu'à ce que sa santé commence à s'aggraver. « *J'adore ses lettres. Sauf celle où elle m'annonce ce qu'elle appelle « une drôle d'équipée », l'opération d'un ulcère à l'estomac.* »⁵⁰ La raison d'une telle attitude était probablement qu'elle n'accordait pas non plus trop d'importance au cancer, nous pouvons même en conclure qu'elle s'en moquait, ce qui inquiétait son fils. Enfin, à partir de situations concrètes, nous pouvons encore déduire que l'auteur met en scène la gentillesse infinie d'une mère dont la famille est plus importante que sa propre santé. Madame Rémond est indifférente à sa maladie et n'hésite pas à simplifier la situation afin de garder son visage insouciant devant ses proches.

4.2.5 Le père et son influence sur l'enfance de l'auteur

Étant mentionné ci-dessus, les parents d'A. Rémond ne partageaient pas une relation tout à fait favorable. Son enfance a été grandement marquée par la lutte qui a duré entre eux pendant des années. L'auteur souligne l'un des rares défauts de la mère, l'accusant indirectement de ne pas avoir réussi à protéger ses enfants. Même si elle savait comment les protéger de divers désagréments, dans ce cas, elle était incapable de prétendre que tout allait bien. Le père est également mentionné à plusieurs reprises dans l'histoire, surtout dans un sens négatif. L'auteur ne le présente pas comme une personne proche, mais comme quelqu'un qui a détruit ses belles journées d'enfance, qui n'a pas su subvenir à leurs besoins et être le soutien de la famille. Il ne considérait pas son père comme un exemple masculin. En revanche, il ne peut pas imaginer comment il élèverait son propre enfant, car il n'a jamais eu de véritable exemple. Il ne sait pas quoi faire pour ne pas répéter les fautes de ses parents et pour que ses enfants l'apprécient. Dès son enfance, il ne pouvait même pas de lui, jusqu'à ce qu'il se soit inspiré de l'Odysée de Daniel Mendelsohn et l'a alors décrit pour la première fois dans son œuvre. Tout au long de son enfance, il a vu son père comme un ivrogne, dépensant tout l'argent que sa mère s'efforçait d'économiser pour se nourrir. Sa relation avec son père ne s'améliore inopinément qu'avant sa mort. « *Je me suis perdu, j'ai mis tellement longtemps à revenir, à te retrouver, mais c'est moi, c'est bien moi, regarde ma cicatrice, touche-la, c'est ton fils, revenu après toutes ces années,*

⁴⁹ RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 70.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 35.

*on va pouvoir se parler, maintenant, on va pouvoir se toucher, on va pouvoir s'aimer. »*⁵¹

L'ironie est que si le père Rémond avait eu la chance de vivre plus longtemps, il aurait pu bâtir une meilleure relation avec l'auteur, se détournant des mauvaises choses qu'ils ont vécu ensemble et qui les ont affectés pendant des années. Pourtant, avec cet exemple, nous avons montré qu'il est important de construire une relation dès le début jusqu'à la fin, car personne ne sait jamais ce qui nous attend. Il est important de toujours agir de manière à ce que nous nous disions que nous avons fait de notre mieux l'un pour l'autre et que nous n'ayons pas à regretter d'avoir négligé quelque chose. Enfin, même dans ce cas-là, il faut se souvenir de Mme Rémond et de sa forte personnalité, car elle est devenue le membre central de la famille, où elle se situe entre le père et ses enfants. D'une part, les enfants représentent absolument tout pour elle et elle souhaite créer un environnement tranquille et heureux pour qu'ils grandissent et se développent. D'une autre part, malgré tous les défauts de M. Rémond, elle tente de maintenir son mariage.

4.2.6 Rêves inaccomplis de la mère

Dès le début du livre, nous savons que la mère de l'écrivain est décédée d'un cancer de l'estomac avancé alors qu'elle n'avait que 60 ans. Depuis la première page de notre lecture, nous avons vu la situation critique de l'auteur et son incapacité à accepter le sort qui lui a été destiné. Chaque jour, lorsqu'il dit au revoir à sa mère, il agit comme s'il le disait pour la première fois. Alain n'avait que 25 ans lorsqu'il est devenu orphelin. Son père est décédé dix ans avant sa mère. Nous revenons constamment rétrospectivement aux souvenirs de l'enfance et donc à la jeunesse des parents, qui à cette époque n'avaient aucune idée qu'ils quitteraient leurs enfants dans quelques années.

Nous arrivons peu à peu au moment, où la mère est décédée. Comprenant que sa mère ne resterait peut-être pas là pour longtemps, A. Rémond a décidé d'organiser une réunion de famille pour déclarer son amour à Anne. De cette façon, chacun a eu la possibilité de passer un dernier moment dans le cercle familial. Bien qu'ils essayassent de se comporter comme si c'était une journée normale, ce n'était pas tout à fait naturel pour eux. L'atmosphère était dominée par la tristesse, l'angoisse et le désespoir. Toute la famille était consciente que c'était probablement l'un des derniers moments passés en famille complète. L'état de Mme Rémond s'est dégradé rapidement. La veille de sa mort, Alain est venu lui rendre visite, elle savait que

⁵¹ RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 64

c'était le début de sa fin, mais elle est restée calme. Comme durant toute sa vie, même ce jour-là, elle semblait heureuse et contente, elle ne montrait pas ce qu'elle ressentait réellement. « *Ma mère est morte à Saint-Brieuc, chez mon frère Jean. Personne n'a voulu reprendre la maison. Mais c'était trop de chagrin, de s'installer dans cette maison qui avait été celle de ma mère. Désespérément vide, sans la présence de ma mère. Sans sa gaieté, sans ses rires, sans son courage, sans son écoute.* »⁵² L'auteur se reproche, jusqu'à aujourd'hui, de ne pas avoir pu venir à temps faire ses adieux à sa mère, de ne pas être proche d'elle et de ne pas la soutenir même au dernier moment. Il ne pouvait pas lui dire comment il l'aimait et à quel point il l'appréciait pour toutes les années qu'elle avait sacrifiées pour eux.

L'essence de l'œuvre consiste en l'histoire d'une mère dévouée qui a soumis toute la vie à sa famille au détriment d'elle-même, de ses rêves et de son bonheur. Nous ne pouvons pas dire que ses enfants ne représentaient pas de joie pour elle, mais à cause d'eux, elle n'a pas non plus eu la chance de voir et d'expérimenter quelque chose de nouveau. Malgré tout ce qu'elle a fait pour son entourage et ses proches, elle meurt avec le sentiment que ses idéaux restent non réalisés. « *Peut-être aussi, me dis-je aujourd'hui, pensait-elle à son rêve, quand elle avait ce regard soucieux. Car ma mère avait un rêve, qui, elle le savait, ne se réaliserait jamais.* »⁵³ Bien que Madame Rémond ait donné naissance à 10 enfants, personne ne se souciait vraiment de savoir si leur mère était heureuse, si elle voulait avoir autant d'enfants et si elle vivait la vie dont elle rêvait. L'auteur souligne l'égoïsme de toute la famille, y compris lui-même, alors qu'il est triste qu'il soit si tard. Il s'intéresse, de façon égocentrique, à ses sentiments, l'analyse et n'introduit ses pensées dans ses œuvres qu'après sa mort. Il prête même plus attention à la maladie de mère qu'à la sienne. « *Un cancer n'a aucun intérêt. Le résultat, c'est que je me suis mis à écrire pour parler du cancer de ma mère. Pour parler de ma mère, morte à soixante ans. De tout ce qu'elle m'a appris. De tout ce que je lui dois.* »⁵⁴ En conséquence, Alain Rémond a connu un sort triste et cruel lorsqu'il est devenu orphelin à l'âge de 25 ans. Avec chacun de ses livres, il tente de faire revivre ses parents, car il n'arrive pas à accepter leur perte.

⁵² RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021, p. 114

⁵³ *Ibid.*, p.139.

⁵⁴ *Ibid.*, p.29.

5. La maternité chez Annie Ernaux

La romancière Annie Ernaux est devenue primordialement célèbre grâce à ses œuvres qui se focalisent sur ses parents. Elle a aussi fait des écrits sur la maternité que sur le refus de la maternité. Elle tente de présenter le portrait des femmes fortes, puissantes et émancipées d'aujourd'hui. Elle met en avant des jeunes femmes instruites devenues indépendantes, ainsi que l'égalité entre hommes et femmes. Les femmes modernes sont capables de bâtir une carrière et de s'occuper en même temps du ménage et de la famille. Cependant, tout cela nous permet aussi de voir les inconvénients du présent. Dans certains cas, où une femme est réussie, il arrive qu'elle ne soit pas toujours capable d'entretenir le ménage et de s'occuper des enfants comme nous l'attendons. Nous rencontrons exactement un tel cas avec Annie Ernaux, issue de la classe sociale des commerçants. Cette fois-ci, nous ne parlerons pas d'une mère qui n'a pas assez de temps à consacrer à toute la maison en raison des nombreuses tâches ménagères. Par contre, dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur une femme entièrement occupée par son travail et sa carrière, qui ne trouve pas suffisamment de temps pour sa famille.

5.1 Analyse de l'œuvre *Une femme*

Comme nous avons un peu esquissé à grands traits, Annie s'efforce de présenter surtout des femmes d'aujourd'hui et les comparer avec celles du passé. Il est naturel qu'avec le temps les gens évoluent. Lors de ces différentes périodes, tout se développe, se perfectionne. Ce progrès apporte aussi des avantages que des inconvénients de quoi nous allons pareillement se persuader dans notre œuvre. Le titre désigne une femme en général, Annie ne nomme pas des personnages, elle essaie de raconter une histoire des personnes étrangères, et alors se dépersonnaliser. Néanmoins, parfois, elle n'arrive pas à réussir. Lorsqu'elle se souvient des situations où elle était fâchée contre sa mère, elle se sent exactement comme si elle en avait présent à la mémoire. « *On ne sait pas que j'écris sur elle. Mais je n'écris pas sur elle, j'ai plutôt l'impression de vivre avec elle dans un temps, des lieux, où elle est vivante.* »⁵⁵ Nous pouvons, donc, en déduire qu'une seule raison pour Annie est de parler de sa mère est de se relier avec elle, de réfléchir à nouveau des souvenirs incarnés dans sa mémoire. Elle essaie à tout prix de garder sa mère en vie ainsi que ses expériences.

⁵⁵ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p.68

5.1.1 Histoire à partir de la vie d'Annie Ernaux

Au commencement, l'histoire se déroule en apparence à Yvetot, une ville natale d'Annie Ernaux. Cela nous semble vrai, parce qu'elle la décrit comme si nous y trouvons encore. Elle dépeint une ville telle qu'elle était au cours de son enfance, comment elle s'en souvient, ses grands-parents, leur vie aussi que sa mère grandissante. Pendant qu'elle va plus loin, elle explique comment elle a rencontré son mari et ses études. Ils avaient un même niveau d'études, alors des thèmes et intérêts similaires. Le pays d'origine d'Annie ne comprendrait pas, car tout le monde s'attendait à ce qu'elle ait un mari ouvrier. Heureusement, elle a une belle-mère gentille, même si elle se rend compte que son fils issu d'une famille différente que sa femme. Elle est complaisante et jolie, avec un niveau de vie qu'Annie voulait toujours vivre. Plus tard, Annie et son mari ont déménagé à Bordeaux, où ils s'installèrent et trouvèrent de bons emplois. L'histoire commence par une description de la vie actuelle d'Annie, qui a déjà deux jeunes fils. Elle nous dévoile dès le début, que sa mère est morte. « *Ma mère était dans le cercueil, elle avait la tête en arrière, les mains jointes sur le crucifix.* »⁵⁶ Elle illustre les scènes de visite dans une morgue, puis décrit en détail le déroulement de la messe, une cérémonie, un cercueil. La vie quotidienne d'Annie s'est arrêtée. Elle n'est pas capable de fonctionner comme avant, elle ne peut pas se résigner à la perte de mère. « *Je ne faisais rien en dehors des tâches nécessaires pour vivre, les courses, les repas, le linge dans la machine à laver. Souvent j'oubliais dans quel ordre il fallait les faire, je m'arrêtais après avoir épluché des légumes, n'enchaînant sur le geste suivant, de les laver, qu'après un effort de réflexion. Lire était impossible.* »⁵⁷ En revanche, Annie est contente que des infirmiers se soient bien occupés d'elle jusqu'à la fin. Tout d'abord, elle habitait pendant quelques mois chez sa fille. Ensuite, quand elle avait besoin d'un soin spécial, elle était placée dans une maison de retraite. Pendant ce temps-là, son caractère a pu changer. Sa fille lui manqua : elle aimait être proche d'elle et l'aider avec les garçons, à quoi nous allons nous adonner dans les chapitres suivants.

5.1.2 Caractère double de la mère

Tout d'abord, Annie explique une double personnalité de sa mère déjà avant la maladie. Premièrement, elle est considérée comme une femme généreuse, aimable, forte et responsable. A l'un des sens de sa vie appartenait la religion, elle était croyante et allait régulièrement à

⁵⁶ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p.16

⁵⁷ *Ibid.*, p.20.

l'église. Elle intègre parmi ses loisirs la lecture, les films et aimait s'occuper des fleurs dans le jardin. Elle avait un grand sens de la beauté. « *Elle écoutait avec attention tous les gens qui parlaient de ce qu'elle ignorait, par curiosité, par envie de montrer qu'elle était ouverte aux connaissances.* »⁵⁸ Au niveau de son travail, elle était irremplaçable, comme a aussi constaté son mari. Elle était conformiste, répressive et prudente et n'a rien sous-estimé. Les gens l'adoraient, elle savait bien communiquer avec eux, même pour attirer leur attention, ce qui était très important pour son entreprise.

Si on parle de son apparence, elle était toujours élégante et alors assez demandée. « *Elle se poudrait à la houppette devant la glace au-dessus de l'évier, se passait du rouge à lèvres en commençant par le petit cœur du milieu, se parfumait derrière l'oreille.* »⁵⁹ Une fois qu'elle a pris du poids, elle suivait un régime et prenait des médicaments. Cela a continué même si elle a environ 50 ans, elle reste belle, forte, assurée et pleine d'énergie, aux cheveux blonds ou roux. Annie admirait sa mère, essayant toujours de lui ressembler, que ce soit en termes de caractère ou d'apparence physique. Elle représente une mère de l'intimité, de l'intérieur, qu'Annie voulait toujours. De plus, la mère avait un double langage qui venait de son environnement naturel. Cette langue spécifique, que ne comprenaient qu'Annie avec sa mère, les a reliées. Quand Annie l'entend, elle sent une certaine liaison infinie avec sa mère, c'est aussi pour ça qu'elles perdent la relation après sa mort. La mère adore sa fille plus que tout, la surnomme *poupée* et essaie de lui donner tout ce qu'elle ne pouvait pas avoir, c'est pourquoi elle a travaillé dur. Elle s'efforçait de gagner le plus d'argent que possible pour que sa famille puisse vivre facilement. Pourtant, il est triste que tout ça s'est produit au détriment des valeurs plus importantes.

Deuxièmement, comme déjà mentionné avant, cet effort a aussi des avantages que des inconvénients. La mère a bien travaillé pour assurer un avenir de sa famille, mais elle a oublié ses véritables valeurs humaines. Elle ne s'est pas rendue compte qu'Annie avait besoin d'elle et demande de passer un temps ensemble. « *Elle était une mère commerçante, c'est-à-dire qu'elle appartenait d'abord aux clients qui nous « faisaient vivre ».* »⁶⁰ Même si elle gagnait beaucoup d'argent, elle reprochait à sa fille de lui avoir coûté très cher. Nous voyons la mère comme une femme autoritaire qui contrôlait l'arrivée de sa fille adulte à la maison, la manière et le style vestimentaire et la coiffure. Nous pouvons dire qu'elle ne voulait pas admettre que sa fille grandit et l'accepter.

⁵⁸ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p.57

⁵⁹ *Ibid.*, p.46.

⁶⁰ *Ibid.*, p.52.

Quant à l'école, la seule chose qui compte pour elle est qu'Annie la fréquente, car elle pense que grâce aux études, elle s'assurera un avenir meilleur qu'elle et n'aura pas obligé de travailler si dur. La mère est stricte et oblige sa fille à lire des livres qui ne l'intéressent pas, Annie doit visiter des galeries et des musées et elle ne se soucie pas de ses sentiments. Annie est persuadée qu'elle peut décrire sa mère par un mot le mieux la caractérisant *violente*. L'auteure mentionne son comportement envers elle, la mère la battait, la giflait, quand elle était en colère, elle ne savait être maître de soi. « *Elle me battait facilement, des gifles surtout, parfois des coups de poing sur les épaules (« je l'aurais tuée si je ne m'étais pas retenue ! »)*. »⁶¹ Nous voyions parfois une révolte extraordinaire. Plus Annie grandissait, plus leur relation se s'aggravait, elle cessait d'admirer sa mère, en revanche, elle essayait de l'éviter. Or, ce n'était pas un seul trait caractéristique qu'elle détestait.

En outre, la mère a commencé à consommer fréquemment de l'alcool. Cet état s'est aggravé, Annie la voyait ivre presque tous les jours, ce qu'elle détestait. L'auteure décrit son opposition à l'alcoolisme, elle en a peur, selon elle, les personnes sous l'influence de drogues ne peuvent pas contrôler leurs actes.⁶² C'est aussi la raison pour laquelle nous ne considérons pas la mère comme une femme au foyer. Elle n'était pas très aimante l'ordre, elle ne faisait pas les courses, ne lavait pas le linge ni ne faisait pas son lit, toutes les activités féminines habituelles reposaient sur les épaules du père d'Annie.

L'auteure ne trouve pas de modèle ni de soutien chez sa mère, alors elle décide de devenir indépendante, d'aller étudier à Rouen et vivre au pensionnat, loin de ses parents. Elle y voit une rédemption et une évasion de sa mère, dont elle n'est plus obligée d'écouter les ordres. Bien qu'elle ait poussé sa fille à partir, son attitude change lorsqu'elle s'aperçoit des conséquences de ses actes. Annie perçoit l'éducation de sa mère comme une implication des conditions difficiles dans lesquelles elle a grandi, sur quoi nous allons nous concentrer davantage plus tard.

5.1.3 Conditions défavorables de la mère depuis l'enfance

La mère d'Annie a grandi dans des conditions défavorables dès son enfance. Elle décrit la misère à l'époque de la guerre, de la destruction de la ville, du manque d'éducation de part

⁶¹ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p.51

⁶² <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/annie-ernaux-ma-mere-le-feminisme-commence-la-8335400> - la page consultée le 27 août 2023

la nécessité de travailler. Les jeunes ont dû commencer à travailler très tôt pour subvenir à leurs besoins. La pauvreté régnait dans presque toutes les familles, les gens n'avaient rien à manger, un sentiment d'insécurité et de peur pendant l'occupation et les bombardements. La mère d'Annie était issue d'une fratrie de 6 enfants, malgré tout elle essayait de vivre une vie décente, évitant la rébellion, contrairement à ses frères et sœurs. Ses parents étaient stricts et intransigeants, c'est peut-être pour cela qu'elle a adopté une éducation similaire pour sa fille. Plus tard, elle épousa le père d'Annie, mais les conditions de vie ne changèrent en rien.

« En 1931, ils ont acheté à crédit un débit de boissons et d'alimentation à Lillebonne, une cité ouvrière de 7 000 habitants, à vingt-cinq kilomètres d'Yvetot. Le café-épicerie était situé dans la Vallée, zone des filatures datant du dix-neuvième siècle, qui ordonnaient le temps et l'existence des gens de la naissance à la mort. »⁶³ C'est pourquoi ils ont décidé de créer une entreprise ensemble, ils ont ouvert un petit restaurant, où ils se sont progressivement constitués une clientèle régulière. Ils travaillaient du matin au soir pour gagner leur vie et faire des économies. La mère d'Annie s'est occupée de tout avec soin et responsabilité. Quant au travail, elle était irremplaçable, même son père ne parvenait pas à gérer l'entreprise aussi bien qu'elle. C'est principalement grâce à elle que la famille s'est remise sur pied et a pu même trouver un logement. Même si leur situation n'était pas favorable, la mère restait toujours calme et heureuse, elle ne faisait pas savoir à son entourage toute la force que cela lui coûtait. Quelques années avant la naissance d'Annie, le couple a connu un destin cruel. Ils eurent une fille qui est décédée peu de temps après de la diphtérie. À ce moment-là, ils ont perdu le sens de la vie jusqu'à la naissance de leur deuxième fille. « Tout en servant au café, mon père cultivait son jardin, élevait des poules et des lapins, faisait du cidre qu'on vendait aux clients. »⁶⁴ Quelques années plus tard, le père a changé d'emploi et la mère s'est retrouvée seule à diriger l'entreprise.

Au début, elle était capable de gérer l'entreprise seule, sans complications majeures, jusqu'à qu'elle soit atteinte d'une maladie grave qui a mis un terme à son activité. Elle a appris à écouter les problèmes des autres, en oubliant les siens. Elle occupait la position et la détermination les plus élevées dans la famille et ne réalisait pas qu'elle se consacrait uniquement au travail et laissait tous les autres soucis à son mari. Puis, les conflits militaires ont repris. Comme tout le monde, la famille d'Annie a ressenti le déclin de l'entreprise et donc aussi des revenus financiers. Ils se souviennent des temps prospères d'avant la guerre, une période longue et difficile les attendait, car les gens n'avaient pas d'argent et la demande de

⁶³ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p. 39

⁶⁴ *Ibid.*, p.47-48.

services diminuait. Cependant, même une telle aggravation des conditions n'a pas découragé la mère d'Annie, elle est restée prudente, résolue et déterminée à continuer de bâtir un avenir plus léger.

En conclusion, nous nous sommes convaincus que malgré la situation de vie difficile dans laquelle la mère d'Annie a grandi, elle était capable de s'affirmer. Grâce à ses compétences, elle a aidé sa propre famille même dans des conditions défavorables, ce qui a prouvé son endurance, sa patience et sa force.

5.1.4 Renversement du comportement de la mère

Lorsqu'Annie et son mari ont déménagé à Bordeaux, ils ont tous deux trouvé un bon emploi et se sont installés. Peu de temps après qu'Annie a quitté la maison, sa mère commença à ressentir son absence. Elle a découvert ce que sa fille faisait pour elle et à quel point elle avait besoin d'elle, ce qu'elle lui écrivait régulièrement dans des lettres. Quelques années plus tard, le père d'Annie meurt et sa mère est restée seule et malheureuse dans la maison. La solitude et l'éloignement de son enfant et de ses petits-enfants la détruisait, elle a donc décidé d'aller vivre chez eux. À cette époque, Annie possède déjà une nouvelle maison, où elle vit avec son mari et leurs deux enfants. Son deuxième fils n'a qu'un an, alors sa mère a décidé qu'ils auraient besoin d'aide. « *L'été, elle montait avec les deux enfants sur la colline d'Annecy-le-Vieux, les emmenait au bord du lac, comblait leur désir de bonbons, de glaces et tours de manège.* »⁶⁵ A partir de ce moment, nous observons des changements dans le comportement de la mère, qui a commencé à s'occuper des petits-enfants et à s'intéresser également à Annie. Elle soigne les garçons et leur fait un programme quotidien. Jusqu'à présent, elle vivait principalement pour le café et ses clients, mais c'était sûrement le moment où elle a découvert de vraies valeurs et, avec elles, un nouveau sens de la vie. Elle a tenté de rattraper toutes les années perdues avec sa fille pendant lesquelles elle la négligeait. Ce qu'elle n'a pas fait durant son adolescence, elle souhaite le rendre désormais avec ses petits-fils.

Ces changements se reflètent également dans son fonctionnement au foyer. Nous observons la mère comme une femme étant ordinaire et attentionnée qui doit tout maintenir en ordre, ce que nous n'avons pas rencontré avec elle jusqu'à présent. « *Au début, elle a été moins heureuse que prévu. Du jour au lendemain, sa vie de commerçante était finie, la peur des*

⁶⁵ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p.79

échéances, la fatigue, mais aussi le va-et-vient et les conversations de la clientèle, l'orgueil de gagner « son » argent. »⁶⁶ Après de nombreuses années de travail dur, elle a eu l'occasion de se détendre et de se consacrer pleinement à sa famille. Néanmoins, elle ne peut pas oublier les années qui l'ont remplie de joie et d'énergie et qui lui ont permis de réaliser ses rêves. Paradoxalement, elle est tout aussi mécontente chez Annie qu'Annie l'était chez elle. Au fur et à mesure que le temps passe, elle est devenue de plus en plus nerveuse, impatiente et insatisfaite.

Un jour, la mère apprend qu'elle souffre de la maladie d'Alzheimer. Son comportement de jour en jour s'est dégradé. Elle n'est plus capable de fonctionner de manière autonome et ne pourra plus vivre la même vie qu'avant. *« Je lui lavais les mains, lui rasais le visage, la parfumais. Un jour, j'ai commencé à lui brosser les cheveux, puis je me suis arrêtée. »*⁶⁷ Son état de santé se dégrade, elle devient dépendante du soin de son entourage. Annie a dû lui trouver une maison de retraite, car elle ne peut pas assurer un soin régulier, même s'il arrive qu'elle accueille sa mère durant quelques jours. La mère se transforme peu à peu en un corps sans âme, perd espoir, illusions, force et confiance en elle. *« Quand elle ne rangeait pas, elle restait assise sur une chaise dans la salle de séjour, les bras croisés, en regardant devant elle. Rien ne pouvait plus la rendre heureuse. »*⁶⁸ Ses jours recourent à la fin, Annie sent pour la première fois que les choses vont vraiment mal avec sa mère. Malgré tout, elle l'aide autant qu'elle peut, lui rend visite et fournit un soutien psychologique. Pendant des années, elle l'a vue comme une femme invincible, pleine d'énergie et de joie, le moment est venu où elle observe sa mère comme un être incapable de percevoir le monde qui l'entoure, sans sentiments ni désirs. Quant à l'ancienne clientèle du café-épicerie, tout le monde l'a oubliée, ils la considèrent sûrement comme déjà décédée. Comme auparavant, elle se souvient toujours des gens de l'entreprise, de leurs conversations et de leurs bons moments.

Elle a consacré toute sa vie à son entreprise et à ses clients. Lorsqu'elle était dans un fauteuil roulant et ne peut plus rien faire pour eux, parce qu'elle a elle-même besoin de soutien, tout le monde lui tourne le dos. Alors, elle découvre que parmi ces personnes, pour qui elle a sacrifié du temps avec ses proches, il n'y avait pas de vrais amis, seulement des connaissances qu'elle servait depuis des années. Enfin, en avril 1986, sa mère est décédée et Annie perd à jamais tout lien avec le monde d'où elle vient. Elle fut enterrée en Normandie, à Yvetot avec son époux.

⁶⁶ ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987, p.76

⁶⁷ *Ibid.*, p.101.

⁶⁸ *Ibid.*, p.91-92.

En somme, paradoxalement, la mère de l'auteure se rend compte ce qu'elle a perdu et négligé au cours de sa vie juste avant sa maladie. Lorsqu'elle a enfin de la chance de témoigner sa reconnaissance à sa fille et de dédommager tout le temps perdu, elle atteint une maladie incurable qui la rend à nouveau dépendante d'Annie.

6. Comparaison des mères dans *Ma mère avait ce geste* et *Une femme*

Nous avons parlé des deux femmes qui se diffèrent de milieu, d'où elles sont venues, des conditions de vie et de l'époque. Dans le dernier chapitre, il est nécessaire de comparer ces deux mères, de deux œuvres étudiées, que nous avons présentées en détail dans les chapitres précédents. Nous allons dévoiler aussi des points communs ainsi que les distinctions.

6.1 Les traits caractéristiques

Si nous regardons le caractère des mères, nous pouvons constater que chacune était courageuse, forte, pleine d'énergie et d'optimisme. Malgré les conditions de leur vie, concernant aussi la maladie mortelle, elles restaient persistantes, fortes et aucune ne montrait de signes d'épuisement et de faiblesse. Dans les deux cas, elles représentaient le squelette de la famille, le centre duquel tout dépendait.

Même s'il est de coutume que le père soit le chef de la famille, dans nos cas ce sont les mères qui la maintiennent ensemble. Nos affirmations étaient étayées par plusieurs exemples concrets, où nous nous sommes convaincus que la mère est celle qui subvient aux besoins de la famille, bien que chacune d'une manière légèrement différente. La mère d'Alain ne peut pas compter sur son père alcoolique, qui dépense de l'argent dans une auberge au lieu d'épargner, et qui est également agressif et l'attaque pendant toute sa vie. Chez la deuxième famille, le père est travailleur, il crée une stabilité pour ses proches et, avec sa femme, ils dirigent une entreprise. Plus tard, nous apprenons que cela repose davantage sur les épaules de la mère, et chez le père, nous voyons plutôt un homme qui fait le ménage, les courses et cuisine.

Enfin, les mères étaient considérées comme aimables, généreuses et responsables. Elles sont décrites joliment par leur entourage, elles connaissaient beaucoup de personnes, avaient de belles relations, savaient communiquer avec elles. Elles étaient bavardes, gentilles, amicales et appréciées. Bien que leur vie n'ait pas été facile, elles ont réussi à surmonter les épreuves les plus difficiles avec aplomb et presque sans aide.

6.2 Les problèmes et leur solution

Tout d'abord, dans les deux familles, nous soulignons, parmi d'autres, surtout des problèmes financiers qui empêchent d'avoir une vie satisfaisante. Nous avons vu des mères

sacrifiant leur bonheur pour sauver leurs enfants. Elles étaient déterminées, prêtes à souffrir, faisant souvent des choses qu'elles n'appréciaient pas ou n'aimaient pas, malgré tout, elles n'abandonnaient jamais. Elles travaillaient dur, du matin au soir, afin de pouvoir épargner le plus d'argent possible, et pour vivre le plus confortablement que possible. Elles venaient de circonstances simples et pauvres.

Ensuite, la mère Rémond avait dix enfants. Si nous évoquons le sujet du foyer, elle avait certainement plus de soucis. Elle faisait toujours le ménage, cuisinait et s'occupait de tous les enfants. Cette famille avait probablement moins d'argent, elle n'avait pas de sa propre entreprise et travaillait comme une femme de ménage. En revanche, pour la mère Ernaux le travail signifiait en même temps un plaisir. Elle aimait passer son temps au café-épicerie, de communiquer avec des clients. Il est clair que la mère d'Alain serait prête à accepter n'importe quel emploi pour subvenir aux besoins de la famille. En face d'elle se trouve la mère d'Annie, qui était déjà plus difficile et préférait entreprendre.

En conclusion, grâce à cela, nous nous sommes dirigés petit à petit vers leurs valeurs et priorités. Chacune avait l'opportunité de passer du temps avec leur famille, mais chacune à sa manière. Chez les Rémond, il en était compliqué au vu d'une famille nombreuse, la mère était incapable de répartir ses forces en faveur de tous ses enfants. Cependant, chez les Ernaux, la mère se concentre davantage sur sa carrière que sur le temps passé en famille, bien qu'avec la même intention.

6.3 Les goûts, la maladie

A côté de toutes les situations problématiques qu'elles ont dû traverser, il y a eu aussi des moments agréables où elles ne pensaient pas aux soucis et à leurs souffrances. Elles ont trouvé la paix et l'équilibre en Dieu, le bonheur et le développement personnel dans les livres. Elles allaient régulièrement à l'église et priaient, elles orientaient également leurs familles à la foi. De même, la mère d'Alain a insisté pour qu'il devienne prêtre, mais il a décidé de vivre différemment. Quant au rapport à la lecture, nous retrouvons dans plusieurs passages des mères en train de lire, partageant, en plus, ce passe-temps avec leurs enfants.

L'un des thèmes principaux des deux œuvres est la maladie des mères : elles souffrent toutes les deux d'une maladie incurable. La mère d'Alain a été soignée pour la même maladie que lui, le cancer de l'estomac. Elle se trouvait déjà au dernier stade et les médecins ont constaté qu'ils ne pouvaient plus rien faire. Dans le second ouvrage, nous retrouvons la maladie

d'Alzheimer dont souffrait la mère d'Annie. Son état se dégradait rapidement. Les derniers mois, elle ne se rendait plus compte de ce qu'elle faisait ni comment se sentait. Dans les deux cas, la vie n'était plus comme celle d'avant, les jours sont devenus plus en plus durs et les femmes n'ont pas arrêté de profiter de ce qui leur restait encore. Finalement, nous observons de nouveau leur force, ainsi que leur goût de la vie. Elles sont considérées comme des femmes qui ne renoncent jamais.

6.4 Alcoolisme dans la famille

Pour commencer, l'alcoolisme est un sujet et un problème fréquemment discuté dans de nombreuses familles. Malheureusement, nous le rencontrons également dans nos ouvrages. Dans chacune des familles, il est visible sous une certaine quantité, une forme et chez un membre différent. Chez les Rémond, nous voyions un père alcoolique, qui dépense toutes les économies et, en plus, est devenu agressif. Alain décrit son père d'être ivre chaque jour et d'être violent à l'encontre de sa mère. Il le percevait comme une personne qui a détruit son enfance et toute sa vie. Dans ce cas-là, la mère devait faire face à toutes les gifles, les insultes et à la fois protéger ses enfants. Malgré tout cela, elle ne s'est jamais plaint, et ne s'est jamais séparée de son conjoint. Elle n'a pas changé son comportement envers sa famille ni pendant cette terreur. Ses enfants la décrivaient comme une bonne femme, préoccupée, attentive et audacieuse.

Annie Ernaux aborde le sujet de l'ivresse et du vomissement chez la mère. Elle a pu verbaliser les craintes de fréquenter des personnes alcoolisées. Or elle le vivait au quotidien. Comme déjà mentionné auparavant, elle n'a trouvé qu'une seule expression pour sa mère : *violente*. Il est évident qu'elle ne pointait pas que la problématique de l'alcoolisme, mais aussi pour son comportement agressif et incontrôlable. A chaque fois qu'Annie pouvait l'énervier, elle était victime de violence physique. Le pire, c'est que la mère ne prenait pas conscience de son comportement. Néanmoins, son mari ne change pas son comportement envers elle. En conséquence, d'après ce que nous avons vu, nous pouvons déduire que la mère était absolument adorée et admirée par son mari pendant toute sa vie. De ce côté-là, elle ne pouvait qu'être incontestablement heureuse.

Pour conclure, la différence principale entre les mères est la différence de traitement : la mère d'Alain s'est correctement occupée de ses enfants et leur a montré son amour, depuis le début. A contrario, la mère d'Annie n'a commencé à restituer toutes les années perdues à sa fille au moment où elle s'est retrouvée seule. De plus, il faut tenir compte du nombre d'enfants.

Il est évident que les Rémond vivaient dans des conditions beaucoup plus difficiles que la mère Ernaux qui n'avait qu'une fille unique. En revanche, les conditions défavorables desquelles les deux mères sont issues sont très semblables. Alors, elles avaient une chance égale pour construire leur propre vie, avec leur propre famille.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail est de décrire le rôle et l'attitude de la mère dans la société à travers les deux héroïnes des œuvres analysées. Une tâche primordiale de notre mémoire était d'étudier un roman d'Alain Rémond qui s'appelle *Ma mère avait ce geste* et un livre d'Annie Ernaux intitulé *Une femme*. Nous nous sommes principalement consacrés au rôle complexe de la mère sans regarder ses conditions de vie.

Dans le premier chapitre, nous avons défini le terme de maternité, les sentiments qui peuvent venir au cours de cette fonction et comment la relation naturelle entre la mère et son enfant est forte et inséparable. Ensuite, nous avons décrit l'importance de la mère et sa fonction irremplaçable dans la société. Grâce à cela, nous sommes arrivés à la conclusion que personne n'est capable de s'occuper d'un enfant comme une mère. Nous ne parlons pas juste des choses matérielles, mais aussi des connaissances, des expériences et de l'intelligence naturelle. C'est pour cela que la mère est considérée comme le pilier d'un homme pour sa vie future.

De plus, dans le deuxième chapitre, nous nous sommes plongés dans la vie littéraire et nous avons regardé les différents points de vue des auteurs français sur la figure maternelle depuis le 19^e siècle jusqu'à nos jours. Nous avons observé le comportement des mères deux siècles avant à travers deux grands romans assez célèbres dans le monde : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal et *Madame Bovary* de Flaubert. En outre, nous avons montré un manque d'une tendresse maternelle chez Balzac. Pour clôturer le 19^e siècle, nous affirmons que les auteurs souffrent d'un manque d'attention maternelle d'où ils essaient de s'échapper par leur création littéraire. Puis, pour le 20^e siècle, nous avons choisi plusieurs visions de la figure maternelle : *la mère désillusionnée* représentée par Edouard Louis et Peter Handke, la haine envers une mère chez Lionel Duroy et Hervé Bazin, *un double visage d'une mère* décrit par Marguerite Duras et enfin, une *mère adorée* par Romain Gary. Finalement, pour ce siècle, nous avons parcouru les œuvres de Christian Bobin et un essayiste Gérard de Cortanze. A partir des informations présentées, nous pouvons déduire que les auteurs ont un regard différent sur la mère. Certains la considèrent comme un être parfait et une femme idéale, d'autres comme une personne qui a détruit leur enfance et leurs idées sur une bonne mère. Cependant, il existe aussi ceux qui voient à la fois des qualités négatives et des qualités positives et se rendent compte qu'une personne ne peut pas être seulement bonne ou seulement mauvaise.

Dans un chapitre suivant, nous avons présenté les auteurs les plus importants de notre travail de licence, Alain Rémond et Annie Ernaux, de qui nous avons ensuite fait l'analyse des

deux romans. Nous avons détaillé leur biographie, leurs œuvres majeures et enfin, leur éclat et succès. A. Rémond a écrit plusieurs romans dans lesquels il dévoile sa vie privée de l'enfance à nos jours, ainsi que ceux qui vont au-delà de l'autobiographie. Chez A. Ernaux, nous avons retrouvé un effort pour se rapprocher au nouveau roman à travers son style d'écriture objective. Sa création littéraire est variée pour quoi elle a obtenu plusieurs appréciations. De plus, elle appartient aux auteurs qui utilisent le genre appelé *le récit de filiation*.

De même, dans le quatrième chapitre, la partie pratique est consacrée à la vision de la maternité, en montrant comment Alain Rémond aperçoit la maternité, à travers son livre *Chaque jour est un adieu*. En outre, nous avons continué avec l'analyse de notre œuvre clé : *Ma mère avait ce geste*. En premier lieu, il fallait dépeindre la liaison de l'auteur avec son village natal Trans, où il a vécu et passé de meilleures expériences de sa vie. Depuis ce moment, une relation étroite avec sa mère vient à la surface, avec une mère absente qui engendre une absence générale dans sa vie, c'est ce que nous avons révélé dans un sous-chapitre *Des souvenirs perdus*. En second lieu, non seulement nous avons dévoilé le caractère complexe de la mère d'A. Rémond, mais aussi son attitude indifférente envers son cancer et ses rêves qui étaient surtout inaccomplis. Durant cette étude, nous avons brièvement mentionné le père de l'auteur, parce qu'il jouait un rôle important dans sa vie et l'influçait depuis l'enfance. En conséquence, l'écrivain s'efforce de faire revivre ses parents dans ses œuvres, parce qu'il refuse d'accepter leur perte.

De plus, dans le cinquième chapitre, nous avons analysé le point de vue d'Annie Ernaux sur la maternité. Pour commencer, nous avons étudié une seconde œuvre principale *Une femme*. Tout au début, nous sommes rentrés dans le contexte de l'histoire et dans la situation actuelle de l'écrivaine. Puis, nous avons renoué avec un double caractère de sa mère, une explication d'où vient une des raisons de son comportement envers sa famille et enfin, un renversement inattendu de la mère quand elle a senti une solitude. La mère s'est rendue compte de ses erreurs irréversibles, mais elle peut encore rattraper le temps perdu de sa fille. Sauf soulignement des attitudes et des traits caractéristiques de la mère, nous sommes également arrivés à la conclusion qu'une personne est capable de changer les valeurs de la vie, à condition qu'elle a quelqu'un qui lui n'est pas indifférent.

Ensuite, dans le dernier chapitre, nous avons comparé les deux protagonistes pour voir les points communs et distincts que nous avons observé avant la séparation. Nous y avons amené leurs traits caractéristiques, les problèmes que les mères devaient résoudre pendant des conditions défavorables, leurs loisirs similaires, les maladies desquelles elles souffraient et

finalement, la problématique de l'alcoolisme dans chacune des deux familles. Par conséquent, nous avons déduit que les deux mères vivent dans des conditions difficiles et aucune d'elles n'a un début de vie facile. Bien que chacune d'elles essaie d'obtenir des moyens de manière différente, leur but/objectif est le même.

Pour conclure, l'objectif de ce mémoire de licence a été atteint. Nous avons essayé de représenter les femmes venant de monde différent avec divers problèmes, surtout leur fonction dans la société, puis de les comparer le plus clairement possible. Nous pouvions le faire grâce aux deux mères, des romans annoncés à l'avance : *Ma mère avait ce geste* et *Une femme*. Nous pouvons donc constater, grâce à ces lectures et surtout grâce à certaines de ces femmes fortes de caractères et de convictions, que leur place a évolué et a pris une place importante dans la société. Leurs tâches ardues de travailleuse, d'épouse et de mère ont donné accès au progrès des femmes contemporaines. La recherche pourrait se poursuivre dans le but d'évaluer la position des femmes en général dans la société actuelle, en ce qui concerne leur statut domestique et professionnel. De nos jours, les femmes sont devenues plus libres et indépendantes, et donc certaines recherchent le bonheur ailleurs que dans la vie familiale.

BIBLIOGRAPHIE

ADLER, Aurélie, *Éclats des vies muettes*, OpenEdition, 2017

AHMADI, Masoumeh, *La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin*, Université de Bourgogne, 2012

BALZAC, Honoré de, *Le Lys dans la vallée*, Paris, 2004

BOBIN, Christian, *La part manquante*, Paris, 1989

DURAS, Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, 1958

ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, 1987

FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, London, 1995

GARY, Romain, *La promesse de l'aube*, Paris, 1973

HUET, Marie-Noëlle, *Maternité, Identité, Écriture : Discours de mères dans la littérature des femmes de l'extrême contemporain en France*, Montréal, 2018

MONNIN, Zélie, *La complexité de la figure maternelle dans la littérature romanesque française*, mémoire de Master préparé sous la direction de M. HOUSSAIS, Yvon, Faculté de Lettres de Besançon de l'Université de Franche-Comté, soutenu 2018-2019

RÉMOND, Alain, *Chaque jour est un adieu*, Paris, 1999

RÉMOND, Alain, *Ma mère avait ce geste*, Paris, 2021

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, London, 1997

VIART, Dominique, *Le silence des pères au principe du « récit de filiation »*, Études françaises, 2009

SITOGRAFIE

<https://www.annie-ernaux.org/biography/>

<https://books.openedition.org/psn/2171>

<https://www.citationsde.com/citation/christian-bobin-142>

https://cbpt14.com/index.php?lvl=notice_display&id=110506

<https://dennikn.sk/3042665/nobelovu-cenu-za-literaturu-ziskala-francuzska-spisovatelka-annie-ernaux/>

https://en.wikipedia.org/wiki/Alain_R%C3%A9mond

<https://www.fabula.org/acta/document4644.php>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Annie_Ernaux

<https://journals.openedition.org/contextes/10515>

<https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/la-place-des-femmes-dans-la-societe-francaise-au-xxe-siecle/5835>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/maternit%C3%A9/49852>

<https://lirepourguerir.com/tag/amour-maternel-passionne-trop-plein-damour-romain-gary-hommage-aux-meres-la-promesse-de-laube-emile-ajar/>

<https://www.letemps.ch/culture/roman-pouvoirs-photos-famille>

<https://magazin.aktualne.cz/kultura/literatura/nobelova-cena-za-literaturu-annie-ernaux/r~87cef574456511eda25a0cc47ab5f122/>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-ecrivains-et-leur-mere-3153679>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/annie-ernaux-ma-mere-le-feminisme-commence-la-8335400>

https://www.volvox.cz/knihy/mimo/duroy_zima_muzu.php

<https://www.viabooks.fr/article/les-meres-dans-la-creation-litteraire-14969>

<https://wukali.com/2016/06/13/balzac-l-amoureux-qui-connaissait-les-femmes-et-savait-en-parler-2522/2522/>

ANNOTATION

Nom, prénom : Gajdošíková Sára

Le nom de la faculté et du département : Faculté des lettres, département des études romanes

Le nom du mémoire de licence : Le thème de la maternité dans la littérature française moderne sur l'exemple de *Ma mère avait ce geste* d'Alain Rémond et d'*Une Femme* d'Annie Ernaux

Le directeur de recherche : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

La quantité des signes : 116 751

La quantité des titres de littérature utilisée : 33

Les mots clés : mère, *Une femme*, *Ma mère avait ce geste*, femme, enfants, maternité, littérature, Annie Ernaux, Alain Rémond, rôle, figure maternelle

Le but de ce mémoire de licence est de démontrer un rôle difficile d'une mère dans la société qu'elle est obligée d'accomplir sans acceptation des circonstances dans lesquelles elle se trouve.

Key words : mother, *A woman*, *My mother had this gesture*, woman, children, motherhood, literature, Annie Ernaux, Alain Rémond, role, maternal figure

The aim of this bachelor's thesis is to point out the difficult role of the mother in society, which she is obliged to fulfill regardless of the circumstances in which she finds herself.